

COMMISSION DE L'ÉCONOMIE,
DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE,
DE L'ÉDUCATION, DES
INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES
ET CULTURELLES NATIONALES,
DES CLASSES MOYENNES ET DE
L'AGRICULTURE

du

MARDI 27 MARS 2012

Après-midi

COMMISSIE VOOR HET
BEDRIJFSLEVEN, HET
WETENSCHAPSBELEID, HET
ONDERWIJS, DE NATIONALE
WETENSCHAPPELIJKE EN
CULTURELE INSTELLINGEN, DE
MIDDENSTAND EN DE
LANDBOUW

van

DINSDAG 27 MAART 2012

Namiddag

De vergadering wordt geopend om 14.18 uur en voorgezeten door mevrouw Liesbeth Van der Auwera.
La séance est ouverte à 14.18 heures et présidée par Mme Liesbeth Van der Auwera.

01 Question de Mme Karine Lalieux au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "l'assurance automobile" (n° 9839)

01 Vraag van mevrouw Karine Lalieux aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de autoverzekering" (nr. 9839)

01.01 **Karine Lalieux** (PS): Madame la présidente, monsieur le ministre, une fois n'est pas coutume, la plupart des compagnies d'assurances vont augmenter leurs tarifs jusqu'à 5 %. L'année 2011 a pourtant été marquée par une diminution du nombre de sinistres. En toute logique, cela aurait dû être bénéfique pour le portefeuille des assurés. Mais la logique des assureurs est totalement différente; ils ont le culot de justifier l'origine de l'augmentation par le fait que l'année 2010 a été catastrophique et que nous sommes dans une période de rattrapage.

Cet argument est assez étrange alors que l'on a constaté un recul de plus de 10 % de la sinistralité par rapport à l'année 2010. Qu'à cela ne tienne, c'est la gravité des accidents qui est maintenant en cause, à laquelle s'ajoute la nécessité de recomposer les réserves financières largement entamées à la suite des pertes consécutives à la crise. Rappelons que c'est quasiment le même argument invoqué pour les augmentations de primes en 2011! Ils reprennent donc les mêmes éléments et comptent augmenter les primes en 2012.

Comme toujours en matière d'assurance automobile, le consommateur est le dindon de la farce! Chez les assureurs, la solidarité est une notion à géographie variable: segmentation à outrance, surtout pour les jeunes et les personnes âgées, mais solidarité généralisée quand il s'agit de leur propre bénéfice. Une fois encore, cet exemple nous montre l'absolue nécessité de légiférer et d'avancer vers le retour au bonus-malus en matière d'assurance automobile afin que la prime soit fixée selon des critères clairs et objectifs et donc en fonction du comportement réel du conducteur.

Monsieur le ministre, la refonte de l'assurance automobile figure en bonne place dans l'accord de gouvernement et dans votre note de politique générale. Vous n'êtes d'ailleurs pas insensible au retour au bonus-malus. C'est en tout cas ce que vous nous avez dit dans le cadre de la discussion de votre note de politique générale. À côté du retour du bonus-malus, ne faudrait-il pas également imposer aux assureurs l'obligation d'introduire une demande d'augmentation des prix auprès des autorités, comme cela se fait pour d'autres assurances?

01.02 **Johan Vande Lanotte**, ministre: Il ressort en effet de la jurisprudence de la Cour européenne de Justice que l'instauration d'un système de bonus-malus est possible à condition que la liberté tarifaire des

assureurs ne s'en trouve pas affectée. J'ai demandé à mon administration et à la FSMA une analyse approfondie de la problématique de la segmentation dans le secteur des assurances, en ce compris l'hypothèse d'un retour au système de bonus-malus. J'ai reçu l'avis de la FSMA. L'avis de l'administration sera envoyé dans les jours qui viennent. De toute façon, s'il y avait lieu de décider du bonus-malus, on devrait aussi décider si c'est lié au preneur d'assurance, comme par le passé, ou au conducteur, comme vous semblez le suggérer.

La FSMA est plutôt d'avis de le lier au preneur d'assurance et non au conducteur, parce que cela pourrait poser beaucoup de problèmes de suivi. Pour le moment, je ne m'exprimerai pas à ce sujet. Le système précédent était différent de celui que vous proposez. Ils trouvent que des problèmes peuvent en découler. Je peux vous remettre la liste des questions qu'ils se posent.

En ce qui concerne la question portant sur l'obligation de déposer préalablement les tarifs auprès des autorités, l'article 6, § 3, et l'article 29, dernier paragraphe, de la troisième directive assurance non-vie disposent que les États membres ne prévoient pas de dispositions exigeant l'approbation préalable ou la communication systématique des tarifs que l'assureur a l'intention d'utiliser dans ses relations avec les preneurs d'assurance et que les États membres ne peuvent maintenir ou introduire la notification préalable ou l'approbation de la majoration des tarifs proposés qu'en tant qu'éléments d'un système général de contrôle du prix.

La Belgique ne connaît pas de système général de contrôle des prix, mais nous avons un observatoire des prix, qui est en train d'être renforcé, ainsi que les autorités belges de la concurrence. Ce sont ces moyens qui seraient à notre disposition, conformément à l'accord de gouvernement. Cette réforme améliorera la surveillance générale des prix et donc aussi des assurances. Il y a une exception, qui concerne l'assurance hospitalisation. Pour celle-ci, il existe une réglementation des prix. Pour les autres, la directive ne le permet pas.

01.03 Karine Lalieux (PS): Madame la présidente, monsieur le ministre, pourquoi suis-je revenue à ce problème? Parce que, depuis trois ou quatre ans, les assurances annoncent une augmentation alors que la sinistralité diminue. Cela devient excessif pour le consommateur.

Depuis cinq ans, notre parlement organise des débats sans fin. Monsieur le ministre, j'espère qu'avec vous, nous arriverons à une fin, une fin qui constitue une amélioration de la situation pour tous les assurés et une diminution de la segmentation en matière d'assurance automobile, comme d'autres.

Dès que vous les aurez analysées, j'espère que nous pourrions avoir accès aux études que vous avez commandées sur la segmentation afin de pouvoir tenir un vrai débat en commission et avancer réellement sur les propositions en attente.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

02 Vraag van mevrouw Nahima Lanjri aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding, toegevoegd aan de minister van Justitie, over "het sociaal tarief voor gas en elektriciteit" (nr. 9488)

02 Question de Mme Nahima Lanjri à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté, adjointe à la ministre de la Justice, sur "le tarif social pour le gaz et l'électricité" (n° 9488)

02.01 Nahima Lanjri (CD&V): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, we weten al dat heel wat gezinnen het moeilijk hebben om hun energierekening te betalen. Het gaat dan niet alleen over mensen die moeten rondkomen met een leefloon, want uit recente cijfers, onder meer van de VVSG, blijkt dat steeds meer werkende gezinnen – mensen die werken maar een laag inkomen hebben – ook niet rondkomen. Van de 87 000 gezinnen in Vlaanderen gingen 37 000 klanten naar het OCMW. Dat gaat niet enkel om mensen die een leefloon hebben, maar even goed over werkenden. Voor elektriciteit waren er dat 3 000 meer dan het jaar voordien, voor aardgas was het 33 % meer dan in 2010. Eind vorig jaar werd bij 24 410 gezinnen een budgetmeter geplaatst. We zien dus dat het een groot probleem vormt, dat heel wat mensen in de problemen geraken door de hoge energiekosten.

We hebben een sociaal tarief voor de mensen die daaronder ressorteren en een leefloon kunnen genieten. Zij krijgen enig soelaas, maar dat geldt niet voor iedereen. Het is enkel voor mensen die afhankelijk zijn van het OCMW.

Andere gedropte klanten, de werkenden, zoals ook uit de cijfers van de VVSG blijkt, vallen eigenlijk uit de boot.

Uit een krantenartikel bleek ook dat het sociaal tarief soms niet lager is dan het gewone tarief.

Ik heb de volgende vragen.

Zijn het sociaal tarief en de effecten ervan al geëvalueerd? Wat was de recentste evaluatie? Wat zijn de resultaten en eventuele aanbevelingen? Wat wilt u daaraan eventueel veranderen?

Bent u er voorstander van om het sociaal tarief uit te breiden naar nieuwe categorieën van gerechtigden? Aan welke gerechtigden denkt u, zeker nu we in de cijfers van de VVSG zien dat ook heel wat werkenden het moeilijk hebben om de energiefactuur te betalen? Het gaat om bijna een derde of zelfs meer dan een derde van de gezinnen in Vlaanderen.

Welke maatregelen kunnen worden genomen om te vermijden dat zo veel mensen worden uitgesloten van gas en elektriciteit of het alvast moeilijk hebben om de factuur te betalen?

De automatische toekenning van de sociale maximumprijzen is wel een goede stap vooruit, maar sommige categorieën vallen nog steeds uit de boot. Zijn daarvoor oplossingen mogelijk?

Welke aanpassingen stelt u voor opdat het sociaal tarief in alle omstandigheden het goedkoopste zou zijn, nu en in de toekomst? Momenteel onderzoekt de CREG tweejaarlijks de tarieven en stemt ze het sociaal tarief hierop af. Bent u er voorstander van dat de CREG op regelmatige basis de prijzen evalueert en afstemt op de marktprijzen, zodat de prijzen op tijd dalen ten opzichte van de marktprijzen, want dat is nu niet altijd het geval?

Ten slotte, de regio's vormen een belangrijke partner bij de bestrijding van armoede. Dat is eigenlijk een bevoegdheid die de regio's toekomt. Is er overleg met de Gemeenschappen over deze problematiek? Zo ja, wat zijn de verwezenlijkingen van dit overleg tijdens deze legislatuur? Wat wil u op federaal niveau nog doen om mensen uit de energiearmoede te halen?

02.02 Minister **Johan Vande Lanotte**: Mevrouw de voorzitter, ik zal de vragen proberen één voor één te beantwoorden.

Zijn het sociaal tarief en de effecten ervan al geëvalueerd?

Eigenlijk is het antwoord neen. Dat is een beetje simplistisch gezegd, maar eigenlijk is de grootste inspanning van de jongste jaren vooral om de automatische toekenning zo goed mogelijk te laten gebeuren. De inspanningen van de meeste mensen die daarmee bezig zijn, concentreren zich op dat punt. Hoe kunnen we dat zo goed mogelijk doen? U weet dat deze sector een beetje vooroploopt inzake de automatische toekenning. Daarvoor worden de grootste inspanningen geleverd.

De inspanningen zijn vrij belangrijk, omdat 600 000 mensen moeten worden gevolgd, waarbij de automatisering ook haar grenzen kent. Ik geef u een voorbeeld. Het volstaat dat een man en een vrouw samenwonen, de man heeft een bepaald statuut die hem toelating geeft tot het sociaal tarief, de vrouw heeft dat niet, maar het abonnement staat op naam van de vrouw. Dan moet men dat eigenlijk manueel gaan bekijken. Van de 600 000 mensen die recht hebben op een sociaal tarief, meen ik dat ongeveer 400 000 automatisch worden opgenomen. Tweehonderdduizend mensen, of een derde, worden nog door de leveranciers gecheckt. Daarbij wordt gekeken of alles wel juist is, of er niemand extra is. Zelfs de kleine spelers hebben een vrij groot personeelsbestand om dat tarief te kunnen toekennen, omdat het automatisch moet gebeuren.

Dat is dus het belangrijkste thema. De evaluatie van de effecten is eigenlijk geen prioriteit geweest.

Ook een uitbreiding van het systeem staat momenteel niet ter discussie. We hebben op dit moment geen

voorstellen gedaan. U vraagt aan welke categorieën we denken, maar op dit moment denken we niet echt aan veel categorieën. Nogmaals, de hoofdbedoeling is om de 600 000 mensen die recht hebben op het sociaal tarief, zo vlug mogelijk te beleveren.

U vraagt welke maatregelen kunnen worden genomen om te vermijden dat zo veel mensen worden uitgesloten. Dat is natuurlijk een zeer algemene vraag. We hebben de maatregelen die de regering op 12 maart heeft genomen, zoals het bevriezen van de prijzen, tenzij ze dalen door de indexering. Tegelijkertijd vragen we ook aan de OCMW's dat ze de markt laten spelen. Ook dat gebeurde niet. Nogal wat mensen worden uitgesloten, die jarenlang bij een te dure maatschappij zijn aangesloten. Zodra de OCMW's contact hebben met mensen, proberen ze hen te laten overschakelen naar goedkopere leveranciers, als het niet naar Eandis of Infrax is, voor de gedropte klanten.

Ik denk dat we ook de prijs voor de gedropte klanten eens goed moeten bekijken. Men moet vermijden dat gedropte klanten plots de allergeedkoopste prijzen betalen, want op die manier gaat men eigenlijk vragen om gedropt te worden, als men niet oplet. Tegelijkertijd zijn er in die formule misschien wel wat problemen gesloten. Die formule is een aantal jaren of een jaar geleden vastgelegd. Ik heb dat nog niet bekeken, maar ik weet dat er vragen zijn, omdat men nu de drie hoogste gemiddelde tarieven neemt voor de gedropte klanten.

Dat is redelijk hoog. Misschien zou men die wat lager kunnen nemen. Men moet er echter ook voor zorgen dat de gedropte klanten zich daaraan niet vasthechten.

U signaleert dat als men het sociaal tarief geniet en ook gedropte klant is, men er soms voordeel bij heeft niet te gaan werken omdat men dan het sociaal tarief krijgt. Dat moet ik bekijken. Ik denk niet dat veel mensen om die reden al dan niet gaan werken. Er zijn ook veel mensen die proberen bij de gedropte klanten te blijven, omdat er een perfecte budgetcontrole is. Er is een meter en men weet waar men staat.

De discussie over de gedropte klanten is vrij veelzijdig. Er is het aspect van de prijs. Hoeveel betalen zij? Ik denk dat daaraan iets kan worden gewijzigd. Hoelang mogen zij daarin blijven? De OCMW's zullen vaak zeggen dat zij daarin moeten blijven, want het is natuurlijk een perfecte budgetcontrole. Dat klinkt scherp, maar het is een budgetcontrole. Men verbruikt veel minder energie wanneer men bij de gedropte klanten zit, want er is een soort externe controle met de meters.

U noemt het een soort werkloosheidsval dat men dan een sociaal tarief krijgt, en niet wanneer men als gedropte klant gaat werken. Dat is een beetje kort door de bocht. Men heeft dan wel geen recht op het sociaal tarief, maar men kan nog altijd proberen het goedkoopste tarief te krijgen. Daarbij moeten de OCMW's proberen te helpen. Men vergeet immers vaak dat het sociaal tarief gewoon het goedkoopste tarief op de markt is. Aan het distributienettarief kan men natuurlijk niets doen. Dat is een voordeel, maar de energie zelf kan men op de markt perfect vinden.

U zegt dat leefloners buiten de automatische toekenning vallen. Dat werd al eens gevraagd. Dat is niet zo, die zitten daarin. Het is wel zo dat de automatisering moeilijker is, aangezien het om gedecentraliseerde bestanden gaat. Zij vallen echter onder de automatische toepassing. Eén categorie valt er niet onder, met name de huurders van de sociale huisvestingsmaatschappijen. De facturen blijven immers vaak bij de sociale huisvestingsmaatschappijen. De automatische toekenning gaat niet, want er is geen *matching* van gegevens mogelijk. Een huurder bij een sociale huisvestingsmaatschappij is vaak geen klant bij een elektriciteitsmaatschappij. Dat moet dus worden aangevraagd, want de huisvestingsmaatschappij is zelf klant.

Leefloners vallen wel degelijk onder de automatische toekenning.

Ik denk dat ik niet akkoord ga wanneer u zegt dat de CREG tweejaarlijks de tarieven evalueert voor het bepalen van de sociale tarieven. Ik denk dat ze dat om de drie maanden publiceert. U zegt tweejaarlijks. Eigenlijk bepaalt de wet dat dit bij ministerieel besluit om de drie maanden moet gebeuren en ik stel vast dat dit niet gebeurt. Ik heb dat gevraagd en de CREG heeft daarop geantwoord dat ze het om de drie maanden publiceert. Elke drie maanden wordt het sociaal tarief geactualiseerd. Dat zegt de CREG. Ik wil het nog eens vragen, maar dat heeft zij gezegd.

De wet zegt om de drie maanden, bij ministerieel besluit. Het is de minister van Economie die dat hoort te doen. Ik heb gevraagd waarom ik dat niet moet doen. Daarop heeft zij geantwoord dat de CREG dit om de

drie maanden publiceert en dat de leveranciers daarvan worden verwittigd.

Ik mag daarover sowieso niet beslissen; het is de CREG die moet onderzoeken wat het goedkoopste tarief op de markt is. Normaal gezien zouden we een ministerieel besluit moeten nemen, maar dat gebeurt blijkbaar niet. Ik heb gevraagd of ik iets moest tekenen vóór 1 april, maar ik kreeg als antwoord dat dit eigenlijk nooit gebeurt; het wordt gewoon gepubliceerd. Zij hebben mij wel bevestigd dat het om de drie maanden wordt geactualiseerd. Ik vond dat een vreemde situatie, want de wet zegt duidelijk dat er een besluit moet zijn. Dat gebeurt dus niet, ze publiceren het gewoon. Uiteraard ben ik er voorstander van dat dit driemaandelijks gebeurt, want het staat in de wet.

Hebben we al veel contacten met de regio's gehad? Niet zo veel. Veel weet ik daarover niet, ik ben slechts vanaf december met deze zaken bezig, maar ik zou liegen als ik zeg dat we al veel tijd hebben gehad om de contacten te intensifiëren. Dat zal na de paasvakantie wel gebeuren. De begroting, de begrotingscontrole en nog een aantal andere dingen hebben dat nog niet echt mogelijk gemaakt. We hebben bij de aanvaarding van de nota van 12 maart wel contacten met mensen uit de kabinetten van de Gewesten gehad om ze te informeren. U weet dat in de nota onder andere staat dat aan de Gewesten wordt gevraagd om de netverliezen niet via de distributietarieven maar wel via de leveranciers aan te rekenen, wat een zekere prijsdaling zou betekenen, zoals ook bij het transport gebeurt. Daarover is gesproken met de Gewesten, die dat nu aan het bekijken zijn.

02.03 Nahima Lanjri (CD&V): Mijnheer de minister, ik weet dat er al heel wat gebeurt, maar er moet toch nog eens worden bekeken waar verbeteringen mogelijk zijn.

Men zegt dat het om de drie maanden wordt gepubliceerd. Ik had begrepen en gelezen dat men het pas om de twee jaar doet. Ik ben blij dat u het zult controleren. Ik zeg niet dat men altijd uw toestemming moet vragen, maar er moet minstens worden nagekeken of dit het afgelopen jaar ook is gebeurd. Dat is gemakkelijk na te gaan in het *Belgisch Staatsblad*.

Ik heb niet over een werkloosheidsval gesproken, maar ik heb wel gezegd dat mensen die werken in principe nog niet bij het OCMW zijn aangesloten. Pas wanneer zij gedropt worden of de energiefactuur niet kunnen betalen, komen ze bij het OCMW terecht en komen zij te weten hoe zij een goedkoper tarief kunnen krijgen door de prijzen te vergelijken. Dan is het kalf echter al vaak verdrongen en hebben de facturen zich al opgestapeld.

Ik vraag mij af of de OCMW's en de provincies een preventieve rol kunnen spelen in de sensibilisering en het aanbieden van het goedkoopste tarief voordat de gezinnen in de problemen komen.

Ik heb vastgesteld uit de recente cijfers van de VVSG dat 37 000 gezinnen, bijna de helft van de 90 000 Vlaamse gezinnen, in de problemen komen. Dat is niet meer normaal. Wij hebben het hier niet meer alleen over leefloners, maar over een veel ruimere groep die blijkbaar nog altijd niet weet hoe men dat moet doen.

U wil nu vooral aandacht aan de automatisering besteden. Ik denk dat er ook voor de sociale huurders een zekere automatisering kan komen. De huisvestingsmaatschappijen hebben de gegevens van de sociale verhuurders. Daar zou men via samenwerking ook de automatische toekenning moeten kunnen geven omdat zij die gegevens hebben.

02.04 Willem-Frederik Schiltz (Open Vld): Mevrouw de voorzitter, mevrouw Lanjri, ik heb veel sympathie voor uw bezorgdheid ter zake, maar deze vraag is drie weken geleden al aan de staatssecretaris voor Energie gesteld. Het is een beetje stom om elke problematiek twee of drie keer in de commissie te bespreken en daarmee onze agenda nodeloos te belasten. De vraag is gesteld. U kunt het antwoord in het verslag lezen.

02.05 Nahima Lanjri (CD&V): Ik heb deze vraag op 13 februari ingediend. Ik weet niet wat er dan is misgelopen.

De **voorzitter**: Ze is naar deze commissie verwezen.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

03 Question de Mme Valérie Warzée-Caverenne au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "l'augmentation des tarifs bancaires" (n° 9797)

03 Vraag van mevrouw Valérie Warzée-Caverenne aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de verhoging van de banktarieven" (nr. 9797)

03.01 Valérie Warzée-Caverenne (MR): Monsieur le président, monsieur le vice-premier ministre, ...

(...): (...)

La présidente: (...)

03.02 Minister Johan Vande Lanotte: Mevrouw de voorzitter, ik wil even het woord nemen, want ik zie daar reacties. Het is niet de minister die de vragen stelt. Men stelt vragen en ik antwoord, maar sommigen stellen graag dezelfde vraag aan twee verschillende ministers. U moet het niet op mij steken, kijk naar uzelf. Het is gewoon een politiek spelletje dat u graag dezelfde vraag aan twee ministers stelt.

03.03 Valérie Warzée-Caverenne (MR): Monsieur le vice-premier ministre, *Le Vif/L'Express* a relayé la démarche que Test-Achats a entreprise cette semaine en vous remettant une pétition de près de 83 800 signatures en opposition au souhait des banques d'augmenter leurs tarifs.

Cette pétition comportait deux requêtes: la gratuité des retraits électroniques aux distributeurs automatiques et un taux unique de rémunération du compte épargne, octroyé sans condition, et qui engloberait le taux de base et la prime de fidélité.

Par ailleurs, lors de la présentation de votre note de politique générale, vous évoquiez votre souhait de voir plus de transparence dans la fixation de ces primes de fidélité ainsi que l'existence d'un *gentlemen's agreement* des établissements bancaires pour ne pas augmenter les frais bancaires. Vous évoquiez également votre souhait de pouvoir lui donner une base légale.

Je voulais donc connaître le suivi que vous réserverez à cette pétition. Existe-t-il un projet de loi permettant plus de transparence, d'une part, et l'octroi d'une base légale à ce *gentlemen's agreement*, d'autre part?

03.04 Johan Vande Lanotte, ministre: Chère collègue, la fixation des tarifs bancaires en soi est libre et les conditions auxquelles sont offerts les services bancaires ne font pas l'objet d'une réglementation particulière. En réalité, les banques jouissent d'une grande liberté en ce qui concerne la facturation à leurs clients des retraits d'argent qu'ils effectuent.

Depuis février 2004, il existe un *gentlemen's agreement*, intervenu entre les représentants de l'Association belge des banques et le ministre de l'Économie et de la Protection de la consommation à l'époque, qui a été d'ailleurs approuvé par le Conseil des ministres. Il prévoit notamment la possibilité pour les clients des banques de faire gratuitement un nombre raisonnable de retraits d'argent. Ce nombre raisonnable a été fixé à 24 en Belgique. Autrement dit, ce service fait partie des coûts généraux payés par les clients.

Les consommateurs sont informés de ces frais. En effet, l'arrêté royal du 23 mars 1995 impose aux banques de permettre aux consommateurs de consulter leurs tarifs de manière permanente à l'intérieur de l'agence et impose que le consommateur soit préalablement et individuellement informé de toute modification des tarifs.

De plus, la loi du 10 décembre 2009, relative aux services de paiement, prévoit à la fois l'information précontractuelle et contractuelle sur une base individualisée.

Pour l'instant, nous sommes en discussion avec Febelfin pour actualiser, en effet, le *gentlemen's agreement* en ce qui concerne la gratuité des retraits d'argent. Nous examinons l'utilisation par internet ainsi que la sécurisation des cartes de crédit, car étant donné les opérations de *skimming* et les problèmes qui en résultent, que peut-on encore utiliser? Ce n'est pas aussi évident!

L'actualisation des réglementations concernant le compte d'épargne est également à l'agenda. Je suis en discussion à ce sujet avec Febelfin, la FSMA et mon collègue le ministre des Finances.

La discussion portant sur le taux unique de rémunération est une option. La réglementation prévoit pour le moment l'obligation d'avoir deux taux: taux de base et prime de fidélité. La prime de fidélité peut être de maximum 50 % du taux maximal de 3 %. Nous discutons de différentes options et nous verrons le résultat. Il est clair qu'il faut changer à la fois la méthode de calcul et le moment où cette prime est payée. En effet, celle-ci n'est octroyée qu'en fin d'année et le calcul se fait différemment selon les banques; dès lors, souvent les clients ne peuvent pas faire de comparaison faute de simplicité. Febelfin, avec qui un calendrier a été établi, est bien conscient de la nécessité de rectifier certaines choses. Il y a des attentes des deux côtés et j'espère que nous arriverons, dans les mois qui viennent, à un accord raisonnable et acceptable pour tout le monde.

Je reste vague par souci de prudence: il faut laisser certaines portes ouvertes dans cette discussion. Si j'explique ici le but que j'espère atteindre, cela n'aura plus de sens de discuter.

03.05 Valérie Warzée-Caverenne (MR): Monsieur le ministre, je vous remercie pour votre réponse détaillée. Nous sommes cependant dans l'attente d'informations à l'issue de vos discussions.

Ainsi que vous le disiez, il n'est pas toujours évident pour le citoyen de s'y retrouver dans les tarifs bancaires. Même s'il est averti, via les extraits de compte ou par un affichage dans les agences, le quidam ne comprend pas toujours la portée des informations fournies. C'est pourquoi il importe que le politique joue son rôle pour encadrer et clarifier la situation.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

04 Question de M. Franco Seminara au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "les pratiques frauduleuses dans le monde de la voyance" (n° 9864)

04 Vraag van de heer Franco Seminara aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "bedrieglijke praktijken bij paragnosten" (nr. 9864)

04.01 Franco Seminara (PS): Monsieur le ministre, alors que la dernière étude réalisée en 2010 par le CRIOC confirme la propension de nombreux Belges à consulter guérisseurs et voyants, force est de constater que la nature même de cette activité implique dérives et abus. Cela m'avait conduit à interroger votre prédécesseur qui avait déclaré qu'aucune réglementation ou déontologie propre n'encadrerait le domaine de l'ésotérisme.

Avec le contexte de crise que nous connaissons, ce type de service suscite un engouement certain chez tous ceux qui se trouvent dans des moments psychologiquement difficiles. Aujourd'hui, on compte près de deux superstitieux sur dix en Belgique – soit une hausse de 6 % par rapport en 2007.

Étant donné qu'aucun diplôme particulier n'est exigé, nombre de charlatans se jouent de la crédulité ou du désespoir des personnes fragiles en vue de leur soutirer un maximum d'argent. De plus, il n'existe pas d'ordre des professionnels des arts divinatoires, pas plus que d'obligation de concours, d'autorisations ou d'enregistrements. Toutefois, si l'activité de voyant est libre, les pratiques commerciales frauduleuses sont fort heureusement réprimées par la loi, et des plaintes peuvent donc être déposées. Néanmoins, selon la Direction générale Contrôle et Médiation, peu de dénonciations sont établies. À titre d'exemple, de janvier à novembre 2010, seulement sept plaintes ont été enregistrées.

Monsieur le ministre, quelles sont les données relatives aux plaintes ayant été soumises à la Direction générale Contrôle et Médiation du SPF Économie? Sont-elles en augmentation depuis 2010? Comment sont organisées les campagnes de prévention et d'information ponctuelles menées par le SPF Économie au sujet des escroqueries dans le monde de l'ésotérisme? Quels moyens spécifiques envisagez-vous pour lutter contre celles-ci? Je rappelle que, le plus souvent, elles ciblent les franges les plus fragilisées de la population?

04.02 Johan Vande Lanotte, ministre: Madame la présidente, cher collègue, je voudrais dire, tout d'abord, qu'en Belgique, un voyant ou un tarologue n'est nécessaire que pour former un gouvernement! Pour le reste, ce genre de personne est peu utile! S'il existait – et heureusement ce n'est pas le cas – un diplôme pour ce genre de discipline, l'homme pourvu d'un esprit positiviste que je suis, commencerait à avoir peur!

Cela dit, il est clair que d'aucuns, par désespoir, par naïveté ou pour d'autres raisons, vont consulter des personnes qui exercent une activité qui peut être considérée comme une activité commerciale frauduleuse. S'il s'agit d'escroquerie, celle-ci est un délit qui relève des services de la police et des autorités judiciaires.

Pour le reste, selon mon administration, il faut pouvoir prouver que la personne qui se prétend voyant ou tarologue n'a aucun don et trompe sciemment et systématiquement ses clients. Aspect qui, de manière générale, caractérise, selon moi, ce genre d'individus, mais tel n'est pas le point de vue de mon administration.

Peu de plaintes sont déposées. Le nombre de plaintes reçues par mes services, en 2011, est resté stable. Cela résulte sans doute du fait que si les gens raisonnables savent qu'une consultation chez un voyant ou un tarologue ne les aidera pas, ils font quand même appel à leurs services pour toute une série de raisons. Mais quand, par la suite, ils se rendent compte que les prédictions ne se réalisent pas, ils ne portent pas plainte.

Les plaintes que nous recevons sont surtout liées au prix – estimé excessif par les consommateurs – qui est demandé pour une consultation de voyance ou de tarologie, prix facturé via des numéros de téléphones.

À ce niveau, il faut effectivement veiller à éviter les abus. En effet, si l'administration de l'Économie a autre chose à faire que de se concentrer sur les voyants et les tarologues, les choses sont différentes s'il y a des campagnes sur internet ou par gsm, car ce faisant, tout un système de profit basé sur la naïveté des gens est organisé.

Si tel est le cas, le SPF Économie se doit d'agir. Il est responsable pour faire cesser ce type d'agissements.

Dans le cadre des missions de prévention et de sensibilisation en matière d'arnaques à la consommation, l'année passée, le SPF Économie a mis au point une campagne concernant les abus en pratiques commerciales, par sms surtaxés par exemple, insistant sur l'importance de vérifier, avant de prendre part à de tels services, les éléments de l'offre qui sont fondamentaux en la matière, notamment en ce qui concerne l'identification du prestataire.

Depuis 2012, nous diffusons régulièrement, sur une page Facebook, des informations et des alertes en matière d'arnaques à la consommation. Ce n'est pas évident. La Commission d'éthique pour les télécommunications vient d'adopter une première décision concernant un service de voyance. Cette décision a été prise à la suite d'une plainte dénonçant le fait que le service était offert au moyen d'un numéro payant n'appartenant pas à la bonne série des numéros téléphoniques. À la suite de cette décision, la Commission d'éthique a demandé à son secrétariat de faire en sorte que les autres services de voyance, travaillant avec les numéros payants sur le territoire belge, soient également contrôlés.

04.03 Franco Seminara (PS): Monsieur le ministre, vous l'avez exprimé et j'en suis conscient: à un moment donné, il y a un problème de délit sur le plan judiciaire, juridique... Toutefois, c'est en votre qualité de ministre de la Protection des consommateurs que je me permettais de vous interpellier sur le sujet.

Même si cela peut prêter à rire, dans une société où l'on ignore où l'on va, où l'on tente de savoir où l'on veut aller, où les situations économiques, sociales et psychologiques difficiles sont aujourd'hui multipliées, quand on n'a plus d'espoir d'avoir un travail, une vie sociale ou affective, on recourt vite à ces dérives.

Les chiffres sont inquiétants, d'autant plus que les personnes qui se sont fait avoir dans un système n'iront pas se déclarer, disant qu'elles ont perdu 10 000 ou 20 000 euros pour avoir consulté une voyante car elles voulaient savoir si elles allaient avoir du travail, si elles allaient se marier ou si leur enfant allait être sauvé de la maladie.

Monsieur le ministre, je suis heureux de vous entendre dire qu'il faut continuer à sensibiliser et que des moyens ont été mis en place, notamment via Facebook. Il faut être vigilant.

Si je peux me permettre modestement, en tant qu'hommes politiques, nous avons le devoir de créer une société et d'être à l'écoute des préoccupations citoyennes. C'est notre rôle d'apporter du bien-être plutôt que du vent ou des faux espoirs. C'est pour cette raison qu'il y a un gouvernement et une démocratie. C'est pour que les gens ne se fassent pas rouler mais qu'ils se battent pour leurs valeurs, leurs droits et leur dignité. Voilà pourquoi je m'étais permis de vous poser cette question.

C'est un phénomène malheureusement bien présent. Certaines personnes pas toujours correctes profitent de la faiblesse des autres, d'où l'importance de nous battre tous les jours pour faire en sorte que les injustices diminuent. C'est ce que nous essayons modestement de faire tous les jours, que ce soit en tant que ministre ou parlementaire. C'est une vraie préoccupation citoyenne. Je préférerais que les nombreuses personnes désespérées se tournent vers les associations ou le monde politique qui pourront leur apporter des réponses beaucoup plus claires plutôt que d'aller vers de la fantaisie et des gens qui profitent de leur faiblesse.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

05 Question de Mme Kattrin Jadin au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "la différenciation selon le genre dans la tarification des assurances" (n° 9885)

05 Vraag van mevrouw Kattrin Jadin aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "het gebruik van gendergerelateerde factoren bij de berekening van verzekeringspremies en -uitkeringen" (nr. 9885)

05.01 Kattrin Jadin (MR): Madame la présidente, si mes collègues sont d'accord, comme j'ai encore une question sur l'usurpation d'identité, j'aimerais poser mes deux questions successivement. Merci.

Monsieur le ministre, le 1^{er} mars 2011, la Cour de justice de l'Union européenne rendait un arrêt rendant invalide à dater du 21 octobre 2012 l'article 5, § 2, de la directive 2004/113/CE du Conseil du 13 décembre 2004, mettant en œuvre le principe de l'égalité de traitement entre les femmes et les hommes dans l'accès aux biens et services et la fourniture de biens et services. La Cour invalide donc toute dérogation à l'exigence de tarif unisexe dans le secteur des assurances.

Concrètement, suite à l'arrêt dit "Test-Achats", toute différenciation fondée sur le critère du genre dans la tarification des primes d'assurance sera prochainement interdite.

Cet arrêt, qui vaut évidemment pour l'ensemble des États membres de l'Union, rend nécessaire une modification de notre droit interne, où un régime dérogatoire avait été établi pour les produits d'assurance-vie. La Commission européenne devait publier, aux alentours de la fin de l'année 2011, une position officielle sur ce dossier.

Monsieur le ministre, la Commission a-t-elle pris position? Si oui, dans quel sens?

Avez-vous l'intention de vous entretenir rapidement de cette problématique avec la ministre de l'Égalité des chances?

Le secteur des assurances sera-t-il consulté dans ce dossier?

05.02 Johan Vande Lanotte, ministre: Madame la présidente, chère collègue, en réponse à votre première question, en effet, la Commission européenne a publié sa position; je vous fournirai les coordonnées pour la retrouver sur son website.

Les lignes directrices de la Commission européenne sont non contraignantes, mais peuvent être utiles pour répondre à certaines questions en suspens.

Ainsi, la Commission européenne estime que le jugement de la Cour de justice s'applique uniquement aux nouveaux contrats, ce qui englobe les contrats conclus à partir du 21 décembre 2012. La Commission européenne explique cette position en faisant part de son souci d'éviter un réajustement soudain du marché. Il ressort du texte qu'une adaptation de la législation belge s'impose avant le 21 décembre 2012.

Les lignes directrices donnent des exemples précis sur ce qu'il y a lieu d'entendre par "nouveaux contrats", "contrats existants". La règle unisexe ne s'applique donc pas aux contrats existants, conclus avant le 21 décembre 2012, bien entendu pour autant que les primes liées au sexe étaient, avant l'arrêt "Test-Achats", encore autorisées. Comme, en Belgique, les primes liées au sexe n'étaient autorisées que pour les contrats d'assurance-vie, seuls ces contrats d'assurance-vie existants pourront continuer à utiliser ce critère.

L'administration m'a donné un avant-projet modifiant la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes pour ce qui est de l'appartenance sexuelle en matière d'assurances. Je vais consulter la ministre de l'Égalité des Chances, ainsi que le secteur de l'assurance à ce propos.

Ceci dit, je ne peux pas vous cacher que je suis un peu réticent. S'il ne peut plus y avoir de différence pour l'assurance-vie entre les hommes et les femmes, cela veut dire que cela va être plus cher pour les femmes. Comme les femmes vivent plus longtemps que les hommes et que le prix doit être égal, on fera une moyenne. Donc, pour les femmes, ce sera plus cher et, pour les hommes, moins cher.

Je suis en train de chercher d'autres moyens, mais je n'en vois pas. L'inégalité, c'est quand on traite des situations inégales d'une même manière ou des situations égales d'une manière inégale. Première leçon de droit constitutionnel. La situation de la durée de vie est inégale, à cause des choses de la vie et grâce à la médecine. Je trouve cela dommage qu'on ne puisse plus faire la différence pour l'assurance-vie.

05.03 Kattrin Jadin (MR): Merci beaucoup, monsieur le ministre, pour cette réponse très complète, comme à votre habitude. J'entends bien les remarques que vous formulez, qui me semblent assez pertinentes. On aura l'occasion, en commission de l'Économie, de débattre de cela en long et en large. J'espère que le secteur des assurances ne va pas tomber des nues en apprenant qu'il va devoir adapter certaines dispositions. Ce serait peut-être utile de l'en informer, étant donné que nous devons avancer assez rapidement. Je suis certaine que notre commission est tout à fait disposée à aller dans le sens d'une adaptation.

*L'incident est clos.
Het incident is gesloten.*

06 Question de Mme Kattrin Jadin au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "l'usurpation d'identité" (n° 10543)

06 Vraag van mevrouw Kattrin Jadin aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "identiteitsdiefstal" (nr. 10543)

06.01 Kattrin Jadin (MR): Monsieur le ministre, chaque année, entre 90 000 et 160 000 personnes sont victimes d'une fraude à l'identité dans notre pays. Ces personnes reçoivent des factures relatives à des achats qu'elles n'ont pas effectués, contractent des crédits sans le savoir et vivent un véritable cauchemar.

Il est en effet beaucoup plus facile qu'on ne l'imagine d'usurper l'identité d'une personne. Selon une enquête réalisée en 2009, 90 % des poubelles contiennent le numéro de compte bancaire de leur propriétaire et 47 % d'entre elles contiennent leur signature. Nos déchets sont donc une mine d'or pour les petits malfrats.

Ce phénomène, qui n'est pas neuf, est alimenté par le développement d'internet. Il est effet aujourd'hui possible d'ouvrir un compte bancaire, de commander un abonnement gsm et d'acheter de nombreux biens à l'aide d'un seul nom. D'autant plus que, légalement, les ventes par correspondance laissent deux semaines à leurs clients pour tester leur produit avant de le payer. La victime d'une usurpation d'identité doit passer par le parcours du combattant pour voir ses droits rétablis et prouver que certaines dépenses n'ont pas été effectuées par ses soins mais par une tierce personne.

Prenons l'exemple du crédit la consommation. En principe, l'organisme de crédit qui accorde un prêt est tenu de vérifier auprès de la BNB l'état des créances du demandeur de prêt. Cela se fait normalement à l'aide du numéro de carte d'identité. Il est un fait certain que cette obligation n'est pas suivie de facto puisque même des crédits à la consommation, allant jusqu'à 3 000 euros, ont déjà été faits sous le couvert d'une usurpation d'identité. De plus, la charge de la preuve appartient à la victime de l'usurpation d'identité.

Monsieur le ministre, je souhaite donc vous interroger spécifiquement sur l'octroi de crédits dans ces cas d'usurpation d'identité. En effet, il appartient aujourd'hui à la victime de prouver qu'elle n'a pas souscrit les emprunts qu'on lui demande de rembourser. Selon vous, la faute ne devrait-elle pas incomber à l'organisme qui accorde un crédit à une personne sans vérifier efficacement son identité, comme la loi le prévoit? Quelles sont les mesures qui pourraient être prises dans le but de renforcer ces contrôles d'identité lors de l'octroi d'un crédit?

06.02 Johan Vande Lanotte, ministre: Madame Jadin, la base légale relative à cette discussion se trouve dans l'article 17 de la loi du 12 juin 1991, notamment relative au crédit à la consommation. Elle prévoit que le prêteur ne peut conclure un contrat de crédit ou un contrat de sûreté qu'après vérification des données d'identification, notamment sur base de la carte d'identité.

Selon les informations du SPF Économie et après confirmation de la part du secteur, il est impossible d'éviter avec certitude tout problème d'usurpation d'identité.

En général, chaque prêteur vérifie l'identité de la personne à l'aide de sa carte d'identité et consulte la Centrale des crédits aux particuliers.

S'il s'avère d'une manière ou d'une autre qu'une usurpation a été commise, le consommateur victime est prié de le signaler au prêteur et de déposer plainte auprès du parquet pour vol de carte, faux en écriture, etc.

En principe deux possibilités existent.

Si le prêteur, après une première vérification, constate qu'une usurpation d'identité manifeste a eu lieu, il annule alors le contrat le crédit et rembourse le consommateur. Dans le cas où l'usurpation a lieu au niveau de l'intermédiaire de crédit, le prêteur se retourne vers l'intermédiaire, annule sa commission et demande le remboursement. En outre, le prêteur procède à l'annulation de l'enregistrement du contrat de crédit à la Centrale des crédits aux particuliers. Ici, il s'agit de cas clairs.

Parfois, l'usurpation n'apparaît pas clairement. Dans ce cas, le prêteur attend les résultats de l'enquête judiciaire. Ce n'est pas évident. Le consommateur peut introduire une procédure civile pour annulation du contrat de crédit mais il doit attendre le résultat judiciaire car le pénal tient le civil en l'état, comme vous le savez. Il peut demander à la Banque nationale que la CCP indique dans son fichier la contestation de la créance.

Febelfin ne dispose pas de statistiques sur le nombre d'usurpations. La Banque nationale de Belgique me communique que les cas dans lesquels il y a contestation de la créance pour usurpation se limitent à quelques-uns par an.

Le nombre de plaintes déposées auprès de la Direction générale Contrôle et Médiation se limite également à quelques cas par an.

De toute façon, la preuve de la faute incombe donc déjà à l'organisme qui octroie le crédit. L'article 17 le stipule.

Faut-il changer cette législation? Je n'en suis pas convaincu. Toutefois si vous avez connaissance de cas particuliers, par exemple de prêteurs qui, dans des cas manifestes d'usurpation, refusent de rembourser, n'hésitez pas à les communiquer à la Direction générale Contrôle et Médiation du SPF Économie pour vérification.

06.03 Kattrin Jadin (MR): Monsieur le ministre, je suis absolument d'accord avec vous. Encore une fois, merci pour l'exhaustivité de votre réponse.

Je connais bien ce procédé car ce n'est pas la première fois que je m'attaque à ces pratiques frauduleuses. Malheureusement, ce qu'on constate souvent – c'est très bien décrit dans votre réponse mais la réalité est souvent tout autre – c'est que beaucoup de crédits à la consommation sont octroyés sans vérification des données auprès de la BNB. Si la vérification avait lieu, grâce au numéro, on verrait par exemple qu'une carte d'identité est réputée volée. Sur ce point, il y a peut-être deux, trois mécanismes à imaginer.

J'ai posé exactement la même question à la ministre de la Justice et à la ministre de l'Intérieur pour voir comment on pourrait éventuellement recouper certaines banques de données pour éviter ces cas d'usurpation.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

07 Question de M. Anthony Dufrane au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "la commercialisation de matériel permettant des intrusions

dans la vie privée des individus" (n° 9922)

07 Vraag van de heer **Anthony Dufrane** aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de commercialisering van materiaal waarmee men in iemands privéleven kan binnendringen" (nr. 9922)

07.01 **Anthony Dufrane** (PS): Monsieur le ministre, grâce aux avancées technologiques et à une démocratisation des prix, il est aujourd'hui possible pour un particulier d'obtenir facilement des équipements d'espionnage. C'est ainsi que de nombreux sites en ligne ou même des sociétés ayant pignon sur rue proposent divers appareils technologiques permettant d'espionner son prochain sans qu'il s'en aperçoive. Il peut s'agir de traceur GPS, de caméra placée dans un stylo ou un bouton de chemise, de montre-espion, de logiciel informatique, de boîtier d'écoute téléphonique – et la liste est encore longue.

Bien que l'utilisation de ce type de matériel soit encadrée légalement – je pense notamment à la loi relative à la protection de la privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel –, la commercialisation de matériel permettant d'espionner, de surveiller ou de tracer des individus ne semble, quant à elle, pas réglementée.

Dès lors monsieur le ministre, existe-t-il une législation réglementant la vente, en ligne ou dans un magasin, d'appareils conçus pour espionner des individus à leur insu? Le cas échéant, pensez-vous que la législation actuelle soit suffisamment efficace pour éviter que ce matériel ne soit utilisé à mauvais escient et qu'il ne porte atteinte à la vie privée des individus? Existe-t-il une législation européenne portant sur la commercialisation de ce type d'appareil? Certains pays européens en interdisent-ils la vente pure et simple ou de manière restrictive selon la spécificité de l'appareil? Enfin, monsieur le ministre, est-il légal, pour une société vendant ce type de matériel, d'en faire la publicité en mentionnant clairement le caractère "espion" du produit ou en orientant son utilisation?

07.02 **Johan Vande Lanotte**, ministre: Monsieur Dufrane, je vous remercie de me poser cette question qui ne manque pas d'intérêt, tant du point de vue des individus que des entreprises; en effet, elle touche aussi bien la vie privée individuelle que la propriété intellectuelle.

Il est évident que les évolutions technologiques augmentent le risque d'espionnage industriel et la possibilité d'intrusion dans la vie privée. Jusqu'à présent, il n'existe aucune législation économique en ce domaine. Il semble que ce soit pareil dans les autres pays. En revanche, l'usage et la vente de dispositifs d'espionnage pourraient être soumis à l'application de l'article 314bis du Code pénal, qui relève de la compétence de Mme Turtelboom en sa qualité de ministre de la Justice. Elle pourrait peut-être vous éclairer sur le contenu et la portée exacte de cette disposition.

C'est la même logique d'ordre public (Code pénal), qui a prévalu au niveau de l'Union européenne, ce qui explique que le législateur européen n'a pris aucune initiative en la matière, laissant à chaque État membre la responsabilité de ses choix. Je tenterai d'avoir une concertation avec la ministre de la Justice à ce sujet.

Cela dit, il faut faire attention. Une caméra est un appareil qui permet une intrusion dans la vie privée. Le gsm de Mme Lalieux peut être une arme dangereuse, s'il est utilisé à mauvais escient. Où cela commence-t-il? Où cela se termine-t-il? Bien entendu, certaines dispositions technologiques ne sont utilisables qu'à des fins d'espionnage. Il importe de rester vigilant.

Comme je viens de le dire, je vais entrer en contact avec la ministre de la Justice, afin d'examiner la possibilité d'agir en la matière. La question est importante. Comment la résoudre? Je ne peux vous répondre exactement étant donné qu'il existe une multitude d'utilisations d'instruments tantôt anodins, tantôt dangereux.

07.03 **Anthony Dufrane** (PS): Monsieur le ministre, je vous remercie de votre réponse et de l'attention que vous portez à ce dossier. Pour votre information, j'ai interpellé Mme la ministre de la Justice, la semaine dernière. Celle-ci m'a rappelé les différentes lois qui protègent les citoyens de l'espionnage à leur insu.

Mais aucun jugement ne peut réhabiliter une personne qui s'est fait humilier ou léser par une utilisation intempestive de matériel d'espionnage. Je suis souvent interpellé, lorsque je parcours le net, de voir du matériel d'espionnage, tels des montres ou des briquets, dont la finalité première n'est pas de filmer une personne à son insu et qui n'attirent ainsi pas l'attention. Comme nous l'avons dit, en parlant du gsm de Mme Lalieux, lorsque nous le voyons tourné vers nous-mêmes, nous sommes sur la défensive. Lorsqu'il

s'agit d'une montre ou d'un bouton de manchette, nous le sommes certainement beaucoup moins!

Par conséquent, je vous demanderai d'être attentif à la commercialisation ainsi qu'au label "espionnage", souvent apposé sur ces sites de vente en ligne.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

08 Vraag van de heer Peter Logghe aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "het feit dat een supermarktketen in de toekomst autoverzekeringen verkoopt" (nr. 9934)

08 Question de M. Peter Logghe au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "le fait qu'une chaîne de supermarchés propose des assurances automobiles à l'avenir" (n° 9934)

08.01 **Peter Logghe** (VB): Mijnheer de minister, tot nu toe was het succes van verzekeringen zonder tussenpersonen, dus rechtstreeks met verzekeringsmaatschappijen, vrij beperkt te noemen. Ook banken die met verzekeringen van wal staken, werden zich bewust van de nood aan professionalisme en begeleiding. Nu wil een Nederlandse winkelketen zorgen voor een ommekeer door de mogelijkheid aan te bieden om autoverzekering te sluiten. Ik plaats nogal wat vraagtekens bij dat voornemen.

De winkelketen profileert zich op de markt van lage prijzen en wil dat ook met haar verzekeringen doen. Ze bespaart op overheadkosten door de verzekeringen enkel via internet en telefoon aan te bieden.

Is het wel de aangewezen manier om technisch ingewikkelde producten zoals verzekeringen aan de man te brengen?

Op welke manier zullen de consumenten controle kunnen uitoefenen op het al dan niet professionele niveau van de winkelketen op het vlak van verzekeringen?

Worden de verzekeringen in combinatie met andere producten aangeboden? Gaat het met andere woorden om koppelverkoop van financiële en/of niet-financiële producten?

De kwestie van de jonge bestuurders is eerder al aangehaald. Wat het prijsniveau van BA-verzekeringen betreft, is dat heel belangrijk. Zet het online en telefonisch aanbieden van autoverzekeringen door een winkelketen de deur open voor allerlei misbruiken in verband met de gewoonlijke versus uitzonderlijke bestuurders?

De premie wordt bepaald door de gewoonlijke bestuurder. Slimmeriken zullen, ondanks het feit dat de jonge bestuurder de gewoonlijke bestuurder is, de jonge bestuurder als uitzonderlijke bestuurder opgeven. Dat is het begin van zware interpretatieproblemen.

Denkt u dat ouders massaal verzekeringen zullen sluiten tegen normale premies, terwijl hun kinderen eigenlijk de gewoonlijke bestuurders zijn?

Wat te denken van de mededeling van de winkelketen dat er in de toekomst misschien ook andere verzekeringen dan autoverzekeringen zullen worden aangeboden? Vindt u het kunnen dat een technisch nog ingewikkelder product zoals een brand- of levensverzekering of een beleggingsproduct via internet of telefoon wordt gesloten?

08.02 Minister **Johan Vande Lanotte**: Ik ga ervan uit dat de vraag van de heer Logghe betrekking heeft op de winkelketen HEMA, die haar verzekeringen in België aanbiedt via de Nederlandse bv HEMA Financial Services.

HEMA Financial Services bv is een in Nederland erkende verzekeringstussenpersoon en mag in België, bij wijze van vrije dienstinrichting, sinds 23 augustus 2011 bemiddelen voor schadeverzekering.

Verzekeringstussenpersonen zijn onderworpen aan de bepalingen van de Europese richtlijn betreffende de verzekeringsbemiddeling. Die richtlijn is omgezet in het nationaal recht van de lidstaten en legt gedrags- en

informatieverplichtingen op, die verzekeringstussenpersonen dienen na te leven.

HEMA Financial Services bv moet dus ook die verplichtingen, gebaseerd op de richtlijn en in Nederlandse wetgeving omgezet, in België naleven.

Men dient te voldoen aan de Nederlandse wet en de gestelde eisen inzake opleiding, kennis en bijscholing, die allemaal door Europa zijn bepaald.

Artikel 72 van de wet betreffende de marktpraktijken en de consumentenbescherming verbiedt uitdrukkelijk elk gezamenlijk aanbod aan de consument waarvan minstens een bestanddeel een financiële dienst is. Dat betekent niet dat men in een dergelijk warenhuis geen verzekering mag aanbieden, maar men mag ze niet koppelen. De aanbieding van een verzekering in een warenhuis is op zichzelf dus geen koppelverkoop.

De waarheid gebiedt mij te zeggen – dit zeggen ook de controleurs – dat er geen aanwijzingen zijn, hoe vreemd dat ook kan lijken, dat het aanbieden van verzekeringsproducten via internet en telefoon meer aanleiding zou geven tot misbruik dan het aanbod via andere verkoopkanalen.

De veronderstelling dat via internet meer misbruik wordt gemaakt van de ingewikkelde contracten die hiermee gepaard gaan, lijkt hier niet aan de orde. Dat geldt voor de aangehaalde verzekeringsproducten. De administratie meldt mij dat verzekeraars en verzekeringstussenpersonen nu al auto-, brand- en levensverzekeringen via telefoon en internet aanbieden en dat dat niet meer problemen met zich brengt. Uiteraard wordt het fenomeen opgevolgd.

De winkelketen kan hoe dan ook niet worden verboden om andere verzekeringsproducten aan te bieden. De FSMA ziet erop toe dat de verzekeringwetgeving wordt nageleefd. Desgevallend moet men contact nemen met de Nederlandse autoriteit voor de financiële markten. Het is altijd het land waar het bedrijf gevestigd is, dat finaal moet optreden.

08.03 Peter Logghe (VB): Mijnheer de minister, ik dank u voor de belangrijke aanvullingen. Er is kennelijk geen sprake van koppelverkoop.

Ik ben ook blij te vernemen dat er niet noodzakelijk een causaal verband is tussen het via het internet aanbieden van verzekeringen en inbreuken tegen welke regelgeving dan ook.

Ik wil toch één kanttekening maken. Veel verzekeringsmakelaars afficheren de beslissing van de rechtbank waarbij een makelaar werd veroordeeld wegens het verwisselen van gewoonlijke en uitzonderlijke bestuurder, met als gevolg een ongeval en een tussenkomst van de verzekeringsmaatschappij, die werd teruggevorderd van de klant. De klant heeft het vervolgens teruggevorderd bij de makelaar.

Men mag van een professionele tussenpersoon toch verwachten dat hij de regels volgt en ze ook uitlegt aan de klant. Met een supermarktketen die verzekeringen via internet en telefoon uitlegt, wordt dat wel een stuk moeilijker.

Hoe dan ook, ik neem er akte van dat er geen causaal verband bestaat tussen het aanbieden van verzekeringen via internet en mogelijke inbreuken.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

09 Samengevoegde vragen van

- de heer Kristof Calvo aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de stand van zaken inzake de maatregelen betreffende energieprijzen" (nr. 9981)
- de heer Peter Logghe aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de plafonnering van de energieprijzen" (nr. 9983)
- mevrouw Leen Dierick aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de bevrozing van de energieprijzen" (nr. 10080)

09 Questions jointes de

- M. Kristof Calvo au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "l'état d'avancement des mesures relatives au prix de l'énergie" (n° 9981)
- M. Peter Logghe au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer

du Nord sur "le plafonnement des prix de l'énergie" (n° 9983)

- Mme Leen Dierick au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "le gel des prix de l'énergie" (n° 10080)

De **voorzitter**: Mevrouw Dierick heeft laten weten dat zij haar vraag nr. 10080 intrekt naar aanleiding van het debat dat vorige week plaatsvond.

09.01 Peter Logghe (VB): Mevrouw de voorzitter, ik trek eveneens mijn vraag nr. 9983 in.

De **voorzitter**: Ik neem er nota van, mijnheer Logghe. Het debat werd inderdaad gevoerd.

09.02 Kristof Calvo (Ecolo-Groen): Mijn vraag blijft overeind, mevrouw de voorzitter.

De **voorzitter**: Wij zullen uw vraag kritisch beluisteren, alsook uw kritiek op Parlementsleden die reeds vragen stelden.

09.03 Kristof Calvo (Ecolo-Groen): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, ik stel mijn vraag geheel in de geest van de communicatie door de regering en door Parlementsleden van de meerderheid, die diverse keren gezegd hebben dat er veel meer is dan de prijsblokkering, waarover wij ons vorige donderdag gebogen hebben. Ik citeer Parlementsleden van de meerderheid: "De regering neemt een hele reeks maatregelen inzake de energieprijzen." Ik wil mijn vraag dus overeind houden.

Mijnheer de vice-eersteminister, ik heb deze vraag een tijd geleden ingediend. Intussen zijn er enkele nieuwe elementen opgedoken en is er al gestemd over een deel van de maatregelen die de regering neemt inzake de energieprijzen. Nog belangrijker is dat wij vorige week een hoorzitting hebben gehouden in de commissie voor het Bedrijfsleven. Het was een boeiende en interessante hoorzitting.

Ik wil u nu een aantal vragen stellen om het dossier als oppositie op de voet te kunnen blijven volgen. Dat begrijpt u wellicht. Geen enkele fractie, van de meerderheid noch van de oppositie, en evenmin de regering heeft immers het monopolie op de bekommernis over de energieprijzen.

Mijnheer de vice-eersteminister, hoe meer er naar buiten komt, hoe duidelijker het wordt dat enkele maatregelen die de regering plant veeleer beperkt zijn. Ik heb het genoeg gehad de volledige nota van de Ministerraad te kunnen lezen, waarin de diverse maatregelen worden opgelijst. Ik stelde tot mijn verbazing vast dat daar bijvoorbeeld inzake verbrekingsvergoedingen een uitzondering wordt gemaakt. Niet alle contracten kunnen zonder verbrekingsvergoeding worden opgezegd. Voor vaste contracten met een bepaalde duur blijft de verbrekingsvergoeding bestaan. Kortom, de beperkingen komen nu bovendien.

Op de hoorzitting heb ik nochtans gemerkt dat de sector ruim vragende partij is voor meer en ingrijpendere maatregelen. Dat is niet onbelangrijk. Ik neem aan dat u als bevoegd minister en vice-eersteminister niet blind en doof wil blijven voor dat signaal.

U hebt samen met mij kunnen vaststellen — ik heb de eerste minister er vorige donderdag in de plenaire vergadering over ondervraagd — dat diverse woordvoerders van de regering uiteenlopende standpunten innemen over bijkomende maatregelen, bijvoorbeeld in de discussie over de veiling van de nucleaire capaciteit. Dat is nochtans een van uw stokpaardjes.

U zult dus begrijpen dat ik nog met een aantal vragen zit. In essentie gaat het om twee vragen.

Ten eerste, zult u bijkomende maatregelen nemen, gelet op het appel vanuit de energiesector tijdens de hoorzitting, en gelet op de herhaalde vraag van de energieregulator en van de *challengers* op de energiemarkt om bijvoorbeeld de nucleaire taks te verhogen? Of heeft het Parlement de hoorzitting voor niets georganiseerd?

Ten tweede, de tijdelijke prijsblokkering is nu goedgekeurd. Wat is de termijn voor de andere maatregelen die al in de pijp lijn zitten? Met welke actoren pleegt u daarover overleg? Ik denk dat dit ook belangrijk is, gelet op de nood aan pacificatie in de energiesector.

09.04 Minister Johan Vande Lanotte: Mevrouw de voorzitter, mijnheer Calvo, de regering tracht gestaag

een hervorming door te voeren in de energiesector, die uiteraard in hoofdzaak behoort tot de bevoegdheid van mijn collega voor Energie. Ik houd mij vooral bezig met de prijzen op dat vlak. Dat behoort tot mijn bevoegdheid en voor het overige kom ik niet tussen.

Ik kan niet veel doen aan het enthousiasme, de frustratie of de teleurstelling na het lezen van een nota. Dat moet ieder voor zich uitmaken. Ik denk nochtans dat de nota globaal een vrij scherpe en duidelijke analyse weergeeft. Als wij daaraan de komende maanden werken, zullen wij resultaten boeken.

Wat zijn de volgende stappen? Zoals u uiteraard weet, is de wet op de prijsblokkering goedgekeurd. Ik heb in de krant gelezen dat daarover een beetje onduidelijkheid is ontstaan. Ik meen echter dat het een beetje opgeklopt is en wij zullen daarop snel reageren.

De CREG heeft gezegd dat een indexering pas kan vanaf 1 juli, maar niet dat er vanaf 1 juli een indexering komt. Een en ander werd uit zijn verband gerukt. Er moet immers eerst een koninklijk besluit komen omtrent deze indexering en bovendien duurt het drie maanden alvorens deze kan worden ingevoerd. Dat vergt dus wat tijd. Men heeft daarvan een verkeerde lezing gegeven. Het is een typisch voorbeeld van een halve waarheid die een hele leugen is. Als ik lees dat mijn paard dood is, maar ik vergeet het woord "moe" te lezen, dan is dat een zeer groot verschil met de lezing dat mijn paard "doodmoe" is. De halve waarheid dat mijn paard dood is, is een hele leugen.

Hetzelfde geldt wanneer men zegt dat de prijzen vanaf 1 juli kunnen worden geïndexeerd, maar men er vergeet bij te zeggen dat dit alleen kan nadat eerst een koninklijk besluit door de regering wordt goedgekeurd waarin de regering eerst heeft bepaald dat zij tot 1 januari de prijzen zal blokkeren. Zo is het natuurlijk gemakkelijk om te zeggen dat het niet goed is.

Het is niet zo dat er geen wijziging komt voor contracten van bepaalde duur met een vaste prijs. Er is wel gestipuleerd dat contracten van één jaar met een vaste prijs die geen enkele stijging mogelijk maakt, en die niet verlengd worden met stilzwijgend akkoord, tijdens dat jaar niet gratis kunnen worden opgezegd. Dat is rechtvaardig. Als men een bepaalde scherpe prijs afsprekt, kan men daar nooit aan verliezen, want die prijs kan niet stijgen. Wat wel kan gebeuren, is dat elders de prijs daalt en dat heeft men dan niet gewonnen, dat klopt. Men had evenwel het voordeel dat als de prijs steeg, men daardoor nooit getroffen zou worden.

Als het voor een heel lange periode is, geldt dat niet. Als een contract met een vaste prijs voor langer dan een jaar wordt gesloten, of als het gaat om een jaar met stilzwijgende vernieuwing, dan kan men het verbreken zonder vergoeding. Als het een beperkte periode tegen een vaste prijs is, dan kan dat niet. Dat is correct en logisch. Anders kan men vandaag iets willen en het morgen stopzetten. Er moet een evenwicht zijn; dat is de logica zelf. Anders zijn er geen contracten met een vaste prijs meer mogelijk. Zo ontnemt men een gezin dat zijn budget moet plannen ook een mogelijkheid als het altijd opzegbaar is. Dus als het contract beperkt is in de tijd, met name een jaar, is het niet automatisch herzienbaar.

Voor alle andere contracten geldt twee maanden opzeg. Dat is een correcte omzetting van het principe om geen opzeg- of verbrekingsvergoeding meer te moeten betalen. Dat is dus niet echt een beperking, maar een goed evenwicht. Degenen die dit willen, kunnen nog altijd een vaste prijs afspreken.

Wat de bijkomende maatregelen betreft, het volgende. Het wetsontwerp over de verbrekingsvergoeding, het luik over het aanrekenen van groene stroomcertificaten en andere komen donderdag voor het eerst aan bod op de Ministerraad. In principe zou dit geen probleem meer mogen vormen. Daarna buigt de Raad van State zich erover, waarna de stukken aan het Parlement zullen worden voorgelegd. Een maand is vlug voorbij; als wij de stukken nu indienen, kan er in principe in mei over worden gestemd in het Parlement.

Wat de energiesector betreft, heeft mijn collega al duidelijk geantwoord. Ik zal dat niet herhalen. De nota omvat niet alleen de bepalingen over de prijzen, maar ook heel de discussie over de terbeschikkingstelling van nucleaire energie. Daarover zal niet vandaag noch volgende week worden beslist; dat proces is bezig, zowel qua uitrusting als qua terbeschikkingstelling. De regering zal stap na stap de nota uitvoeren. De volgende stap gebeurt donderdag in de Ministerraad.

09.05 Kristof Calvo (Ecolo-Groen): Mijnheer de vice-eersteminister, ik dank u voor het antwoord. Eerlijk gezegd begreep ik de beroering van deze voormiddag over de prijsblokkering niet zo goed. Ik meen dat het voor de waarnemers van het dossier eigenlijk al van bij het begin duidelijk was dat dit een veeleer beperkte maatregel was en dat de richtlijnen van de CREG vanaf de eerste dag door deze regering aan het Parlement

zijn voorgesteld. Ik begreep die beroering, specifiek over de blokkering, dus niet zo heel goed. Ik vermoed echter dat die beroering geïnspireerd is door het feit dat u en uw regering die maatregel nogal sterk en fors hebben voorgesteld. In die zin hebt u als het ware een verkeerde verwachting gecreëerd.

Dat is ook het debat dat wij donderdag hebben gehad in de plenaire vergadering. Ik moest toen verantwoording afleggen ten aanzien van mevrouw Temmerman voor de ideologische rechtbank van de linkerkant omdat ik het aandurfde om een opmerking te maken over de prijsblokkering. Mijn verhaal donderdag was dat dit als een heel belangrijke maatregel wordt voorgesteld, terwijl het veeleer perceptiepolitiek is en in elk geval geen systemische hervorming, en dat het geen systemische neerwaartse druk op de prijzen zal inhouden.

In uw communicatie en in de beeldvorming die door uw regering...

De **voorzitter**: Mijnheer Calvo, in deze commissie beperken wij ons tot vraag en antwoord. Wij kunnen de plenaire vergadering van vorige week hier niet overdoen.

09.06 Minister **Johan Vande Lanotte**: Mevrouw de voorzitter, ik wil graag dat men goed in het verslag noteert dat er vorig jaar een stijging was met 17 % en dat dit nu niet zal gebeuren. Het zal hoogstens gaan om enkele procenten in de eerste twee maanden. Dat de heer Calvo 15 % minder stijging niet belangrijk vindt, heeft heel veel te maken met zijn positie ter linkerkant, waarvoor dank. Ik zou echter graag hebben dat dit duidelijk in het verslag staat.

09.07 **Kristof Calvo** (Ecolo-Groen): Ik vind het altijd een plezier om met u...

09.08 Minister **Johan Vande Lanotte**: (...)

09.09 **Kristof Calvo** (Ecolo-Groen): Mijnheer de minister, u hebt al bijzonder veel werk om deze regering de goede richting uit te sturen. U moet niet ook nog de ambitie hebben om het programma van mijn fractie te bepalen. Ik meen dat u werk genoeg hebt.

Wat het verslag enkel moet vermelden, mijnheer de vice-eersteminister, is dat de fractie Ecolo-Groen zegt dat die prijsblokkering zeer groot is voorgesteld en dat er andere, belangrijke hervormingen nodig zijn in onze energiemarkt, niet meer of minder. Uw assertieve communicatie of assertieve stijl gaat daar niet erg veel aan veranderen. Aan het einde van de rit zullen wij samen met de consumenten de beoordeling kunnen maken.

Ik meen dat er naast die blokkering andere pistes zijn die moeten worden bewandeld, namelijk het verhogen van de concurrentie, het verhogen van de nucleaire taks en het inzetten op mobiliteit van de consument. De verbrekingsvergoeding is daar een aspect van, maar er zijn tijdens de hoorzitting suggesties gedaan die erg waardevol zijn, namelijk de informatieverplichting van leveranciers en een grootschalige campagne. Een derde piste om de energiefacturen structureel en ecologisch te drukken is het inzetten op energiebesparing. Het traject van deze regering op dat domein hebben wij intussen echter ook mogen gadeslaan.

Mijnheer de vice-eersteminister, als het gaat over sociaal en ecologisch zijn, dient u de fractie Ecolo-Groen niet bijzonder veel lessen te geven.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

10 **Vraag van de heer Peter Dedecker aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de preventieve aanpak van illegale verspreiding van auteursrechtelijk beschermd materiaal" (nr. 10131)**

10 **Question de M. Peter Dedecker au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "l'approche préventive de la diffusion illégale de matériel protégé par le droit d'auteur" (n° 10131)**

10.01 **Peter Dedecker** (N-VA): Mijnheer de minister, de vraag handelt over een problematiek waarover wij het hier reeds een aantal keren hebben gehad, namelijk de aanpak van namaak en illegale verspreiding van auteursrechtelijk beschermd materiaal. In dat raam zijn zowel de FOD Economie als het parket bevoegd, de

FOD voor de waarschuwingsprocedure, het parket voor een strafprocedure. In de FOD hebben wij hiervoor twee losstaande secties, namelijk de sectie e-commerce en de sectie Namaak.

Ik wil nog even het belang van die waarschuwingsprocedure benadrukken, want die lijkt mij toch wel vrij essentieel. Een tijdje geleden hebben wij in de pers kunnen vernemen dat een arbeider uit Harelbeke veroordeeld werd tot een schadevergoeding van 65 000 euro en een boete van 5 500 euro voor het verspreiden van onder andere een album van de Kaiser Chiefs nog vóór de release. Dat is toch wel immens veel voor een gewone mens, een werkmens. Om zulke toestanden te vermijden, benadruk ik het belang van een waarschuwingsprocedure.

De belangenverenigingen van auteurs en producenten uitten echter hun ongenoegen over de werking van deze waarschuwingsprocedure. Zij betreuren onder meer het gebrek aan samenwerking tussen de twee secties, namelijk Namaak en e-commerce, alsook het gebrek aan opvolging van de meldingen die zij reeds hebben doorgespeeld, al dan niet na eerst langs de internet service provider gepasseerd te zijn. Maar vooral lijkt de procedure ontoereikend om snel en kordaat op te treden.

Hoe zit de procedure vandaag precies in mekaar? Wat gebeurt er wanneer bij de FOD een melding gedaan wordt inzake illegale verspreiding van muziek door een individu of via een website? Welke sectie volgt dit op? Hoe wordt hierin samengewerkt? Wanneer komt het tot een waarschuwing, een boete, een maatregel om een website *offline* te halen, of een doorverwijzing naar het parket?

Hoeveel meldingen werden er de voorbije jaren ingediend en welke gevolgen werden hieraan gegeven binnen welke termijn? Hoeveel werden er uiteindelijk doorgestuurd naar het parket voor de strafprocedure?

De belangenverenigingen van de rechtheouders zijn onder meer vragende partij voor een enkel centraal meldpunt. In hoeverre overweegt u de oprichting hiervan, al dan niet met een hervorming van de procedure? Snel en efficiënt werk lijkt ook voor mij noodzakelijk te zijn.

10.02 Minister **Johan Vande Lanotte**: Er zijn een aantal leden aanwezig, die daarvoor soms interesse hebben. Ook mevrouw Lalieux vraagt daar vaak naar. Dat is de auteurswet. Wat die auteurswet betreft, zijn er vaak vragen. De afdeling die zich daarmee bezig houdt, heeft een voorstel gedaan en gevraagd dit vandaag zeker te zeggen. Zij denken dat het jaarverslag in juni zal klaar zijn. Ze zouden dan met de mensen die eraan werken naar de commissie komen om een toelichting te geven.

Er zijn immers ook zeer veel vragen. De materie van de auteurswet is verschrikkelijk complex. Er komen veel parlementaire vragen, en dus heeft hij voorgesteld contact te leggen met het Parlement. Ik denk dat het nuttig kan zijn, indien wij tegen einde juni een commissievergadering kunnen beleggen met de afdeling auteursrecht.

Thans kom ik tot uw vragen. Bij de Algemene Directie Controle en Bemiddeling worden alle meldingen ontvangen door de frontoffice. De meldingen die u aanhaalt, worden dan doorgestuurd naar de cel Namaak en Piraterij. Die zal soms de internetcel contacteren, met name wanneer het gaat over handel over het internet. Het komt dus toe bij de frontoffice, het gaat dan naar de cel Namaak en indien nodig naar e-commerce. De coördinator van het onderzoek is echter de cel Namaak en Piraterij binnen de Algemene Directie Controle en Bemiddeling. De internetcel geeft ondersteuning, maar de andere domineert. Voor alle duidelijkheid, die cellen maken deel uit van dezelfde administratie, met name de Algemene Directie Controle en Bemiddeling, de vroegere Economische Inspectie.

Volgens de specificiteit van het geval kan dat uitmonden in een waarschuwing, wanneer het om een lichte inbreuk gaat en een vlug herstel mogelijk is. Wanneer het een zware inbreuk betreft, wordt het dossier onmiddellijk doorgestuurd naar het parket. Het offline halen van een website is altijd een bijkomende betrachting als het via een website gebeurt.

In 2011 werden 154 meldingen in verband met auteursrechten gedaan. Dat is eigenlijk veel. Ik ben nu ongeveer vier maanden minister en ik heb vastgesteld dat de discussie over de auteursrechten een ware verschrikking is. Waarschijnlijk is dat fundamenteel een zeer moeilijke situatie. Er is geen enkele discussie over het feit dat het een eigendom van de auteur is. De manier van afdwingen is echter zeer onnatuurlijk. Wanneer men een eigendom heeft en hem verkoopt, houdt men die eigendom bij zich tot men hem verkoopt. Pas daarna gaat hij over. Hier gaat het echter over een eigendom waarvan de beheersing, door hem bij zich te houden, niet alleen onmogelijk is, maar soms ook niet nuttig. Als het over muziek gaat, wil

men juist een verspreiding waar dan een vergoeding tegenover staat. Alle landen hebben daar moeilijkheden mee, maar voor het systeem zoals het nu is, heb ik geen oplossing. Men voelt echter dat het systeem wankelt en altijd toepassingsproblemen zal geven.

Er werden 46 inbreuken op de wet vastgesteld. Ook dat is veel: 46 op 154 is een hoog aantal. Het is zeker boven het gemiddelde.

Die vaststellingen geven aanleiding tot 9 processen-verbaal van waarschuwing en 39 pro justitia's. Dat is heel veel. De gemiddelde behandelingstermijn bedraagt 42 dagen. Dat is weinig. Men speelt dus vlug op de bal.

Alle pro justitia's werden doorgestuurd naar het parket. Het koninklijk besluit van 15 mei 2007 dat de toepassingsmodaliteiten vastlegt voor de procedure van de minnelijke schikking en de terugvordering van de kosten, werd pas op 20 oktober 2011 goedgekeurd en gepubliceerd op 7 november 2011.

In de keuze tussen waarschuwing of vervolging is er sinds 7 november 2011 een derde mogelijkheid, namelijk de bemiddeling. Volgens mij beantwoordt dit enigszins aan een bestaande nood. Sinds de inwerkingtreding van het koninklijk besluit kan de FOD immers een administratieve minnelijke schikking voorbereiden.

Belangenverenigingen zijn vragende partij voor een centraal meldpunt. Er is een centraal meldpunt binnen de administratie, namelijk de frontoffice. Dit is eigenlijk een centraal meldpunt. De administratie is in een vergevorderd onderhandelingsstadium met de Belgian Anti-piracy Federation voor het afsluiten van een samenwerkingsprotocol waarbij een intensieve informatie-uitwisseling en dossieropvolging zal worden bewerkstelligd. Wij gaan ermee akkoord om hiervoor samen te werken. Wij staan dan ook dicht bij een samenwerkingsakkoord.

10.03 Peter Dedecker (N-VA): Mijnheer de minister, bedankt voor uw uitgebreid antwoord.

Ik ga graag in op uw voorstel inzake een hoorzitting en de presentatie van het verslag van de FOD. Ik kan dit alleen maar ondersteunen.

U zegt dat er vrij veel meldingen zijn met een vrij hoog aantal inbreuken. De gemiddelde termijn van 42 dagen om dit op te lossen, is natuurlijk kort in vergelijking met Justitie, maar in vergelijking met Justitie is alles kort. In internettermen is 42 dagen natuurlijk wel behoorlijk lang. Daar gebeurt alles toch iets sneller dan bij Justitie.

Er is hier sprake van een fundamentele discussie. De meeste van die zaken zitten internationaal ingebed in allerlei conventies waaraan wij in dit Parlement heel weinig kunnen doen. Ik denk dat een resolutie voor het bepalen van een standpunt in het geval van verdere discussies wel mogelijk moet zijn. Ik denk, bijvoorbeeld, aan de systematische verlenging van het auteursrecht. Ik meen dat wij hieraan een halt moeten toeroepen. Zeventig jaar na de dood van de artiest is ondertussen toch wel veel te lang.

Daarnaast is er ook op nationaal vlak vrij veel werk aan de winkel. Wij kunnen dit eind juni hier bespreken met een vertegenwoordiger van uw FOD.

De bemiddelingsprocedure zelf vind ik een goede zet en ik kijk uit naar een verdere informatie-uitwisseling met de BAF. Zij beschikken meestal over vrij goede informatie. Ik kijk uit naar de resultaten daarvan.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

11 Samengevoegde vragen van

- de heer David Geerts aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "het betalen van auteursrechten aan SABAM voor een voorleesuurkje voor kinderen in de bibliotheek" (nr. 10340)

- de heer Willem-Frederik Schiltz aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de auteursrechten op het voorleesuurkje" (nr. 10351)

- mevrouw Liesbeth Van der Auwera aan de vice-eersteminister en minister van Economie,

Consumenten en Noordzee over "de door SABAM gevraagde auteursrechten voor voorleesuurttjes in bibliotheken" (nr. 10353)

- mevrouw Karine Lalieux aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de auteursrechten die de bibliotheken worden aangerekend" (nr. 10605)

11 Questions jointes de

- M. David Geerts au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "le paiement de droits d'auteur à la SABAM pour des séances de lecture à des enfants dans les bibliothèques" (n° 10340)

- M. Willem-Frederik Schiltz au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "les droits d'auteur sur les séances de lecture" (n° 10351)

- Mme Liesbeth Van der Auwera au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "les droits d'auteur réclamés par la SABAM pour des séances de lecture dans les bibliothèques" (n° 10353)

- Mme Karine Lalieux au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "les droits d'auteur réclamés aux bibliothèques" (n° 10605)

De **voorzitter**: De heer Geerts is niet aanwezig.

11.01 Willem-Frederik Schiltz (Open Vld): Mijnheer de minister, openbare bibliotheken moeten de auteursrechtenmaatschappij SABAM betalen als ze voorleesuurttjes organiseren. Het voorbeeld is ons bekend. De bibliotheek van Dilbeek zou 250 euro aan SABAM moeten betalen. Ook andere bibliotheken hebben al een aanzegging gekregen. Vooral voor kleinere bibliotheken is dat bedrag bijzonder hoog. De inning ervan zou fataal kunnen zijn voor activiteiten die het lezen bij jonge kinderen bevorderen. Ze zijn niet alleen leesbevorderend, maar ze laten peuters, kleuters en jonge kinderen ook kennismaken met de bibliotheek en met boeken, wat in het digitale tijdperk niet oninteressant is.

De praktijken van SABAM dienen de kunst en de literatuur helemaal niet. Integendeel, ze smoren initiatieven in de kiem. Voorleesuurttjes zijn immers het ideale moment om zo veel kinderen kennis te laten maken met het werk van een auteur.

Niet alle bibliotheken die een voorleesmoment houden, zijn gecontacteerd. Enkel wanneer de dienst van SABAM kan opsporen of er een evenement plaatsvindt, bijvoorbeeld via een affiche, zal de bibliotheek een aanzegging ontvangen om auteursrechten te betalen.

Hoe staat u tegenover de werkwijze van SABAM en specifiek tegenover het opsporingsmechanisme via affiches?

Moeten leesbevorderende initiatieven zoals voorleesuurttjes, niet veeleer worden gestimuleerd dan gefnuikt? Indien ja, kan aan zulke initiatieven een vrijstelling of vermindering van auteursrechten worden verleend?

In de internationale verdragen bestaat er zoiets als een vrijstelling voor alles wat educatief is en met onderwijs te maken heeft. Kan het in die categorie worden ondergebracht?

Zijn alle auteurs van de boeken die worden voorgelezen in bibliotheek, aangesloten bij SABAM? Controleert SABAM daarop?

11.02 Liesbeth Van der Auwera (CD&V): Mijnheer de minister, de vraag werd al voldoende ingeleid. Kunt u bevestigen dat bibliotheken auteursrechten voor voorleesuurttjes aan SABAM moeten betalen? Worden die initiatieven via affiches opgespoord? Wat vindt u daarvan?

Vanwaar het onderscheid tussen het voorlezen in bibliotheken en in scholen, terwijl beide activiteiten hetzelfde educatieve doeleinde hebben? Voor een liedje dat kinderen in de klas aanleren, of een film op een infoavond voor ouders moet geen SABAM worden betaald. Wat is het verschil met een voorleesuurttje in de bibliotheek? Dat behoort immers ook tot de educatieve basisopdracht van een bibliotheek. Bibliotheken worden op die manier gestraft voor de inspanningen die ze in verband met leesbevordering doen.

Is het niet raadzaam om de voorleesuurttjes in de bibliotheken, die vooral door ouders en vrijwilligers worden verzorgd, onder dezelfde vrijstelling als scholen te catalogeren?

11.03 Karine Lalieux (PS): Madame la présidente, monsieur le ministre, un proverbe dit que le ridicule ne

tue pas. La SABAM en apporte la preuve assez irréfutable. En effet, cette dernière part du principe largement répandu dans le domaine de la musique selon lequel il faut débusquer tous ceux qui s'avisent de diffuser une chanson dont elle a la gestion. C'est ainsi qu'elle s'attaque, à présent, aux bibliothèques qui organisent parfois des lectures publiques pour les enfants.

Après l'affaire des cabines de camion - je rappelle qu'elle s'est aussi attaquée à la question de la musique diffusée dans les cabines de camion -, je constate que la SABAM aime faire preuve d'innovation.

Je passe outre la polémique relative à la somme de 250 euros que doit payer la bibliothèque de Dilbeek car la somme n'est pas élevée. Là n'est d'ailleurs pas la question, comme l'ont fait remarquer mes collègues.

Ce qui pose question, c'est que, selon la SABAM, les lectures publiques destinées aux enfants dans le cadre d'une bibliothèque doivent être assujetties aux droits d'auteur. Mon étonnement est d'autant plus grand que ces lectures publiques sont souvent gratuites. Le but de ce genre d'initiative est de donner le goût de la lecture aux enfants, ce qui est une des missions essentielles des bibliothèques publiques. Comme cela a été dit, ce sont souvent des parents qui lisent les histoires. Il s'agit, en tout cas, d'un apprentissage fondamental et d'un droit universel.

La question se pose donc de savoir si une différence doit être faite entre la diffusion d'œuvres à des fins pédagogiques dans les écoles et la lecture publique d'un livre dans une bibliothèque. Pour ma part, je ne le pense pas.

Comme Mme la présidente vient de le dire, une solution pourrait être d'assimiler le type de lecture sous certaines conditions à une activité pédagogique de type scolaire. Cela permettrait aux bibliothèques de bénéficier des exceptions prévues en matière de droits d'auteur dont les activités de lecture seraient assimilées à des activités pédagogiques pour lesquelles une exception a été prévue dans la loi.

11.04 Johan Vande Lanotte, ministre: Madame la présidente, chers collègues, pour commencer, j'estime que devoir payer pour lire dans une bibliothèque est inapproprié. En dehors des remarques législatives, cette obligation est contraire à notre volonté d'encourager les gens à lire et à se cultiver.

Ik wil dat duidelijk maken, kosten verbinden aan dergelijke voorleesactiviteiten is gewoon onzin. Jammer genoeg is onzin niet altijd de referentie om te weten of men iets kan of niet.

Er is een Europese regelgeving, ik heb ze bij, en ik heb samen met de administratie bekeken wat wij daarmee kunnen doen. Artikel 2 gaat over tijdelijke reproductie; daar zijn iets meer mogelijkheden, de bibliotheken zijn daar veel gemakkelijker uitgezonderd. Artikel 3 gaat over het recht van mededeling. Het voorlezen van een werk is eigenlijk een mededeling aan het publiek. In principe is het onderworpen aan het auteursrecht, zoals SABAM dat ook ziet.

Dit is geen wettelijke situatie. SABAM kan hier alleen maar optreden voor auteurs aangesloten bij SABAM. Wanneer men in publiek muziek speelt, kan SABAM optreden voor iedereen; hier kan SABAM alleen optreden voor de auteurs aangesloten bij SABAM, niet voor de andere.

L'article 5, 3, a, de la directive de 2001 dit qu'il peut y avoir une exception.

Ik citeer: een uitzondering voor "het gebruik uitsluitend als toelichting bij het onderwijs of ten behoeve van het wetenschappelijk onderzoek, waarbij de bron, waaronder de naam, wordt vermeld, tenzij dit niet mogelijk blijkt, en voor zover het gebruik door het beoogde, niet-commerciële doel wordt gerechtvaardigd". Dat betekent dat het voorlezen in een bibliotheek kan worden vrijgesteld voor zover het past binnen het onderwijs. Dat is het wettelijk mogelijke maximum.

De administratie heeft een wetsontwerp opgesteld, dat ik zal laten ronddelen. Dat is wat wij kunnen doen. Nu staat er: "in het kader van schoolactiviteiten".

Et cela, c'est l'exception reprise dans la loi.

On ajouterait: "de kosteloze uitvoering in het kader van schoolactiviteiten, zowel binnen als buiten de gebouwen van de onderwijsinstelling".

Ainsi, c'est clair: on peut le faire également ailleurs. Mais c'est la seule chose qu'il soit possible de faire. En effet, le faire dans une bibliothèque en dehors du cadre de l'enseignement ne répond pas à la directive, malheureusement. Les bibliothèques sont reprises dans l'article 1, § 2, quand il s'agit de reproduction: elles font exception, mais pas pour le "mededeling".

De beperkingen sont différentes selon qu'il s'agisse de reproduction ou pas.

Si vous voulez introduire cet ajout, faites-en la proposition. C'est possible, mais je ne tiens pas à le faire moi-même. Nous pouvons en discuter en commission et je vous soutiendrai, mais ce n'est qu'une réponse partielle.

Het is geen volledig antwoord. Niet alles is voorzien in de directive van 2011, er zijn daarover ook nog veel Europese discussies. Dit is de situatie, dit is het verste dat we kunnen gaan op dit moment. De commissieleden die wensen een wetsvoorstel in te dienen, kunnen dat zonder probleem doen. Anders doe ik het.

11.05 Willem-Frederik Schiltz (Open Vld): Mijnheer de minister, bedankt voor uw antwoord, alsook voor de situering in het boven-Belgisch juridisch kader. Ik verwelkom ten eerste de aanzetten die u ons hebt doorgestuurd, het is een goede verduidelijking. Het stelt zeer expliciet de problematiek in het licht en het zondert die uit van vergoeding. Ik had begrepen dat in de Belgische wet die u citeert, er al een *ten vierde quater* was ingevoerd door de wet van 2005. Ik citeer: "de mededeling van werken wanneer deze mededeling wordt verricht ter illustratie bij onderwijs of voor wetenschappelijk onderzoek door instellingen die daarvoor officieel erkend zijn". Dit is dus hetzelfde als schoolactiviteiten en activiteiten binnen het onderwijs. Eigenlijk komt dat een beetje op hetzelfde neer als wat u met de wijziging zou doen.

11.06 Minister Johan Vande Lanotte: U kunt ook wat verder gaan als u bepaalt "waar het ook is".

11.07 Willem-Frederik Schiltz (Open Vld): Dat is zeker duidelijk. Mijn punt is dat volgens de geest van de wet, zoals die in 2005 aangepast is, SABAM had moeten weten dat dit eigenlijk niet de bedoeling was van de wetgever, zeker als u dan nog eens de Europese richtlijn erbij neemt. Ik zou zelfs nog verder durven gaan. Het is al even geleden dat ik de Conventie van Bern nog eens tegen het licht heb gehouden, maar in die conventie wordt niet over onderwijs gesproken, daarin wordt met iets ruimere bewoordingen gesproken over educatie of onderwijs, maar niet per se over schools onderwijs. Ik weet niet of wij de formulering niet nog iets ruimer kunnen maken, zodat een bibliotheek bijna als een onderwijsinstelling of onderwijsactiviteitsleverende instelling zou kunnen worden gekwalificeerd.

Dit is voer voor juristen. Onze fractie zal alleszins haar bijdrage leveren wanneer dit wetsontwerp zal worden besproken. Het is wel duidelijk – en het is fijn om te vernemen – dat het zeker en vast niet de bedoeling van de wetgever, de regering of het Parlement is om de praktijken die SABAM nu uitrolt te legitimeren.

11.08 Liesbeth Van der Auwera (CD&V): Mijnheer de minister, inderdaad, zoals collega Schiltz komt te zeggen, is het zeer belangrijk dat u als minister aangeeft dat het zeker nooit de bedoeling van de wetgever geweest is om op de voorleesuurtes in bibliotheken SABAM-rechten te moeten betalen.

Ik ben zelf schepen van Cultuur en de bibliotheek valt daar in onze stad ook onder. Wanneer wij in het kader van ons bibliotheekwezen voorleesuurtes organiseren, dan denk ik dat die niet direct vallen onder de richtlijn die u voorstelt. Dergelijke activiteiten zijn namelijk niet te classificeren als onderwijsactiviteiten, want de definitie in de richtlijn is daarvoor toch wel te beperkt. De richtlijn verwijst immers duidelijk naar erkende schoolse instellingen. Bibliotheken vallen daar op dit ogenblik in die zin niet strikt onder.

Het initiatief dat met deze voorzet van wetsontwerp wordt gegeven, is uiteraard zeer goed, maar ik vrees toch dat dit voor SABAM weer de interpretatie kan opleveren dat een bibliotheek geen schoolse instelling is. Uiteraard worden er in een bibliotheek wel schoolactiviteiten gegeven, maar schoolactiviteiten kunnen in het kader van de interpretatie van de richtlijn niet door andere organisaties dan door erkende onderwijsinstellingen worden gegeven.

Daarom is het voor ons zeer belangrijk dat u ons bevestigt dat het zeker nooit de bedoeling is geweest van de wetgever om daarop SABAM-rechten te heffen. Met de combinatie van die twee, moeten wij toch proberen om die praktijk een halt toe te roepen.

11.09 Minister **Johan Vande Lanotte**: Een afspraak tussen de scholen en de bibliotheek zou in zulke gevallen veel kunnen helpen.

11.10 **Liesbeth Van der Auwera** (CD&V): Uiteraard. We weten echter hoe hardnekkig SABAM kan zijn, zelfs in het ontmaskeren van dergelijke afspraken. Misschien kunt u daarover met de onderwijskoepel contact opnemen.

11.11 **Karine Lalieux** (PS): Monsieur le ministre, je vous remercie pour l'exercice juridique important que vous avez fait. Il doit figurer dans les rapports que l'esprit de la loi doit être respecté par la SABAM. C'est un message que le législateur lui donne en attendant une modification de la loi qui ne règlera pas tout. Il faut vraiment dire à la SABAM d'arrêter. Nous ne voulions évidemment pas qu'elle aille à la pêche aux euros dans les bibliothèques car la lecture est une activité fondamentale dans notre société. On dit beaucoup aujourd'hui que les enfants et les adultes ne lisent plus suffisamment. Quand on suscite la lecture, il ne s'agit dès lors évidemment pas de sanctionner les activités.

Les réalités sont un peu différentes à la Ville de Bruxelles où les bibliothèques dépendent de l'échevin de l'Instruction publique. De ce fait, ces activités pourraient être plus assimilées à l'enseignement. Il faudrait réfléchir pour couvrir ces activités et, surtout, faire une très longue justification pour expliquer à la SABAM dans quel sens le législateur compte aller.

11.12 **Willem-Frederik Schiltz** (Open Vld): Mijnheer de minister, ik heb nog een kleine opmerking. Zoals mevrouw Lalieux zeer pertinent stelt, kunnen wij door bijkomende initiatieven de bedoeling van de wetgever en de zin van de wet – zowel naar de geest als naar de letter – nog verduidelijken. Ondertussen moet de vraag misschien expliciet aan u worden gesteld. U kunt de FOD Economie toch de instructie geven om SABAM bij de les te houden. Het lijkt mij niet echt raadzaam om elke initiatiefnemer te moeten aansporen om te procederen. Ik meen dat het beter is dat uw administratie hierin het voortouw neemt.

11.13 Minister **Johan Vande Lanotte**: Ik zal dat doen. Dit is niet voor de notulen. Ik ben ook de tarieven aan het bekijken. Men kan bijvoorbeeld voor een nultarief opteren. Dit is echter niet voor de notulen.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

12 **Question de M. Ronny Balcaen au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "le non-respect par Apple de la loi sur la garantie" (n° 10603)**

12 **Vraag van de heer Ronny Balcaen aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "de niet-naleving door Apple van de garantiewet" (nr. 10603)**

12.01 **Ronny Balcaen** (Ecolo-Groen): Monsieur le ministre, je voulais aborder avec vous la récente initiative de Test-Achats, qui a mis en demeure Apple au sujet du respect de la loi belge sur la garantie.

Test-Achats et dix organisations de consommateurs européennes constatent d'importants problèmes relatifs à l'information fournie par cette société. Les renseignements fournis sont en effet obscurs, incomplets et ne sont pas adaptés à la législation belge. Qui plus est, certaines mentions sont abusives et trompeuses.

L'association de consommateurs base son constat sur la consultation des sites internet vers lesquels Apple renvoie les clients.

Sur le premier site d'Apple, il n'existe tout simplement aucune condition générale adaptée au droit belge. Sur le second site destiné aux Belges, Apple se limite à mentionner à destination des consommateurs que "la garantie contractuelle ne porte pas atteinte aux garanties légales dont vous bénéficiez" et n'explique pas concrètement en quoi cette garantie légale de deux ans consiste. De plus, certaines informations induisent en erreur le consommateur. Sur la page relative aux contacts pour "Assistance et réparation", on ne trouve aucune référence portant sur les droits découlant de la garantie légale de deux ans.

Bref, Apple ne fait rien pour mettre le consommateur moyen en mesure de comprendre correctement le contenu de ses droits à la garantie. Cela recoupe des témoignages que nous avons reçus sur les pratiques des distributeurs agréés. Très souvent, lors d'un achat, ils proposent une garantie d'un an à leurs clients.

Ce problème important des conditions contractuelles d'Apple a été relevé par l'Autorité italienne de Surveillance de la concurrence qui lui a infligé une lourde amende et a contraint la société à modifier la manière dont elle informe les consommateurs en ce domaine. Apple a fait appel de cette décision.

Plusieurs éléments préoccupants valent donc la peine d'être pris en compte.

Quels sont les éléments qui, aujourd'hui, sont à votre disposition pour qualifier la politique d'Apple en Belgique en matière de garantie légale? Ces éléments rejoignent-ils les constats faits par Test-Achats? Le SPF Économie a-t-il été saisi de plaintes relatives à la politique de garantie d'Apple? Quelles sont les initiatives prises par le SPF Économie, le Conseil de la Concurrence ou tout autre organe compétent pour assurer un contrôle efficace en matière de respect de la loi en la matière?

12.02 Johan Vande Lanotte, ministre: Madame la présidente, cher collègue, à la lumière des données factuelles en possession du SPF Économie, il appert que la politique d'Apple en Belgique relative à la garantie légale semble manquer de transparence et pourrait priver le consommateur de ses droits en la matière.

Le SPF Économie a été saisi de onze plaintes, en 2011, et déjà de quatre plaintes en 2012. Ces plaintes ont trait à l'application de la garantie des produits offerts en vente et vendus par Apple.

En 2011, à titre de comparaison, 922 plaintes avaient trait à l'application de la loi garantie, dont 45 concernaient les nouvelles technologies et l'information (les produits ICT).

Les dispositions en matière de garantie des biens de consommation sont – c'est un peu embêtant – de nature civile. La Direction générale Contrôle et Médiation informe, le cas échéant, les plaignants quant à leurs droits et les possibilités de les faire valoir, mais elle ne dispose pas du pouvoir d'enquête permettant de dénoncer les faits aux autorités judiciaires, sauf si ceux-ci constituent une infraction à la loi du 6 avril 2010 sur les pratiques du marché et la protection du consommateur.

Jusqu'à présent, ce constat n'a pas été fait.

Le SPF Économie continue aussi à informer le consommateur sur ses droits en matière de garantie via son site internet et des brochures.

Le SPF Économie a programmé pour 2012 une nouvelle enquête générale relative à l'application de la loi du 1^{er} septembre 2004 relative à la protection des consommateurs en cas de vente de biens de consommation, notamment dans le secteur des nouvelles technologies. En ce qui concerne Apple en particulier, il va procéder à un réexamen contradictoire de ses conditions générales de vente et prendra les mesures adéquates, aussi – comme vous l'avez indiqué – compte tenu de la récente décision rendue le 1^{er} décembre 2011 par l'Autorité italienne de Surveillance de la concurrence et du marché à l'encontre de Apple et des récentes démarches entreprises par l'association de consommateurs Test-Achats. Ce sont deux faits nouveaux.

Il convient de souligner que ce dossier doit bien entendu être examiné sous un angle plus large et dans un contexte européen. À cet égard, mon administration adressera une demande d'assistance aux autorités irlandaises, conformément au règlement du 27 octobre 2004 relatif à la coopération entre les autorités nationales chargées de veiller à l'application de leur législation en matière de protection des consommateurs pour mettre fin à ces pratiques commerciales. Apple Sales International a en effet son siège en république d'Irlande.

J'ajoute que la commission des clauses abusives vient également d'être saisie d'une demande d'avis relative aux garanties commerciales payantes.

12.03 Ronny Balcaen (Ecolo-Groen): Monsieur le ministre, je vous remercie pour vos réponses. Je les analyserai de manière attentive, étant donné l'existence de plusieurs niveaux d'intervention en la matière.

Je constate en tout cas que la situation est suivie, que l'initiative de Test-Achats a permis de prendre de nouvelles mesures à ce sujet. Nous resterons attentifs à l'avenir - vous l'êtes aussi -, à ce que les réglementations tout comme les droits du consommateur soient également respectés en ce domaine.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

13 Vraag van de heer Jef Van den Bergh aan de minister van Werk over "de verdeling van de opbrengst van de vergoeding van thuiskopieën" (nr. 9990)

13 Question de M. Jef Van den Bergh à la ministre de l'Emploi sur "le partage des recettes issues de la rémunération pour la copie privée" (n° 9990)

13.01 Jef Van den Bergh (CD&V): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, de auteurs, de uitvoerende kunstenaars en de producenten van fonogrammen en van audiovisuele werken hebben recht op een vergoeding voor de reproductie voor eigen gebruik van hun werken en prestaties. De vergoeding wordt betaald door de fabrikant, de intracommunautaire invoerder of de aankoper van dragers die gebruikt kunnen worden voor het reproduceren van geluidswerken en audiovisuele werken, dan wel van apparaten waarmee de reproductie mogelijk wordt.

Artikel 58 van de wet van 30 juni 1994 betreffende het auteursrecht en de naburige rechten bepaalt dat de Gemeenschappen en de federale Staat kunnen beslissen om 30 % van de opbrengst van die vergoeding te gebruiken ter aanmoediging van de schepping van werken, door middel van een samenwerkingsakkoord. De eerste geldsommen zullen aan de Gemeenschappen kunnen worden overgemaakt indien en zodra het samenwerkingsakkoord door alle betrokken partijen formeel zal zijn goedgekeurd.

De Gemeenschappen onderling hebben inmiddels een akkoord gesloten over de verdeling van de middelen. Het is nu aan u, als minister van Economie, om daarover overleg te plegen en alles af te ronden.

Ik heb de volgende vragen.

Kunt u mij een stand van zaken geven met betrekking tot de uitvoering van artikel 58 van de auteurswet? Is er inmiddels al een samenwerkingsakkoord gesloten met de Gemeenschappen of zijn er onderhandelingen aan de gang? Zo nee, waarom gebeurde dat nog niet? Wanneer plant u hieromtrent een initiatief?

Kunt u mij het bedrag meedelen van de inkomsten die door Auvibel zijn geïnd? Bevestigt u dat de Gemeenschappen hiervan 30 % zullen ontvangen? Tegen wanneer mogen de Gemeenschappen de eerste middelen verwachten? Staat er een verjaringstermijn op de verdeling van het geld aan de Gemeenschappen? Is het, met andere woorden, mogelijk dat het geld na een aantal jaar onder de rechthebbenden wordt verdeeld en de Gemeenschappen er dus geen aanspraak meer op kunnen maken?

13.02 Minister Johan Vande Lanotte: Mevrouw de voorzitter, ik ontdek iedere dag nieuwe bevoegdheden.

Artikel 58, § 2 van de auteurswet voorziet in de mogelijkheid om de opbrengst van de vergoeding voor het kopiëren voor eigen gebruik, te gebruiken voor aanmoediging van de schepping van werken. Wij mogen niet vergeten dat het doel van de wetgeving was om het verlies aan inkomsten die de rechthebbenden lijden als gevolg van de reproductie van de beschermde werken in privékring, te compenseren. Dat is ook de inhoud van het arrest van het Europees Hof van 2010. Daarin wordt aangegeven dat de billijke compensatie tot doel heeft de auteur "naar behoren" – dat is de term die gebruikt wordt – te vergoeden voor het gebruik dat zonder hun toestemming van hun beschermde werken wordt gemaakt.

In 2006 werd een tekst van het samenwerkingsakkoord opgesteld, maar niet uitgevoerd. De Gemeenschappen hebben inderdaad geoordeeld dat de voornaamste reden van dat koninklijk besluit was dat de tarieven van vergoeding voor privékopie, het verlies aan kosten moesten compenseren. Dat moest dus aangepast worden aan de realiteit, zodat het doel kon gerespecteerd worden.

Het KB van 28 maart 1996 betreffende het recht op vergoeding voor het kopiëren voor eigen gebruik voor de auteurs, de uitvoerende kunstenaars en de producenten van fonogrammen en van audiovisuele werken, werd door het KB van 17 december 2009 aangepast en gemoderniseerd. Aan de eerste voorwaarde lijkt dus te zijn voldaan.

Om effectief in werking te kunnen treden, moet er een akkoord zijn over de tekst van het samenwerkingsakkoord en moet het nog formeel worden goedgekeurd door de bevoegde regeringen en

vervolgens worden bekrachtigd door de verschillende parlementen. Rekening houdend met de situatie van lopende zaken, werd sinds december 2009 vanuit de federale overheid geen nieuw initiatief genomen.

De tarieven voor de vergoeding werden gemoderniseerd. De teksten van het samenwerkingsakkoord die in 2006 door de toenmalige regering werden vastgelegd, moeten geanalyseerd worden op basis van het huidige wettelijk kader zoals het Europees Hof heeft uitgelegd, namelijk het arrest van 21 oktober 2010, dat bepaald dat er een vergoeding naar behoren moet zijn.

De bedragen die Auvibel ondertussen geïnd heeft, kennen een wat vreemd verloop: afgerond 19 miljoen in 2006, 20 miljoen in 2007, 18 miljoen in 2008, 14 miljoen in 2009 en bijna 20 miljoen in 2010. Dat is een opmerkelijke evolutie, maar dat heeft natuurlijk te maken met het KB van 2009. Het gaat van 19 of 20 miljoen naar 14 miljoen en dan stijgt het opnieuw naar bijna 20 miljoen. Men kan die 30 % dan krijgen. Is dat ook voor de retroactieve werking? Dat lijkt mij wel heel erg betwistbaar. Het zal voor de toekomst zijn. Er is één vraag die blijft, met name of de auteurs nog naar behoren worden vergoed als men er 30 % van afneemt.

Dan valt men immers terug op 12 of 13 miljoen. Men heeft precies, toen het 14 miljoen was, beslist dat het verhoogd moest worden. Dat vergde een aanpassing. Dan gaat men terug tot 12 of 13 miljoen. Dat is wat wij nu aan het uitzoeken zijn. Het is geen evidente vraag en er is evenmin een evident antwoord. Wat houdt immers de term "naar behoren" in?

De zaak heeft even stilgelegen, maar nu de regering terug in volle bevoegdheid is, zullen wij deze aangelegenheid aanpakken. Er is evenwel een addertje onder het gras met die uitspraak van 2010, met name door het te hebben over "een vergoeding naar behoren".

13.03 Jef Van den Bergh (CD&V): Mijnheer de minister, ik dank u voor uw antwoord. Ik begrijp de complexiteit. Ik begrijp ook dat het samenwerkingsakkoord zoals het gesloten was, moet worden herzien, misschien niet meteen van bij het begin, maar er zal toch wel wat werk op de plank liggen om na te gaan of een en ander conform de Europese regelgeving is en of het kan aangehouden worden zoals het toen werd afgesproken, laat staan dat wij al kunnen spreken over de verdeling van de middelen.

Als ik het goed begrijp worden de inkomsten van Auvibel en de 30 % daarvan voorlopig niet opzijgezet. U twijfelt eraan of dit retroactief nog kan worden verdeeld over de Gemeenschappen. Ik weet niet in hoeverre de Gemeenschappen op die middelen rekenden, maar het zijn natuurlijk wel belangrijke middelen, waarop men misschien gerekend heeft en waarvan men misschien beter kan afstappen.

Ik kan slechts aandringen om deze zaak aan te pakken. U zei dat men er werk van zal maken en dat er terug rond de tafel zal worden gezeten met de Gemeenschappen om tot een nieuw en uitvoerbaar samenwerkingsakkoord te komen.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

14 Vraag van de heer Jef Van den Bergh aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee over "het leenrecht" (nr. 10612)

14 Question de M. Jef Van den Bergh au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "le droit de prêt" (n° 10612)

14.01 Jef Van den Bergh (CD&V): Ik blijf in de sfeer van de correcte vergoeding van auteurs, in dezen de auteurs van boeken.

Twintig jaar geleden maakte Europa een richtlijn over leenrecht en al twintig jaar slepen de problemen aan. De richtlijn wil auteurs vergoeden wanneer hun boeken in een bibliotheek worden uitgeleend. Sinds 1994, de uiterste datum voor de omzetting van de richtlijn, hebben Belgische auteurs recht op een vergoeding. Het duurde echter tot 2004, tien jaar later, voor de Europese richtlijn effectief werd omgezet.

Bij koninklijk besluit van 25 april 2004 werd de bijdrage voor de vergoeding bepaald op 1 euro voor volwassenen en 0,5 euro voor minderjarigen per jaar. Volgens het Europees Hof is de bijdrage van 1 euro per lezer te weinig en moet het meer zijn dan een symbolische vergoeding. Ze moet de auteurs een passend

inkomen verschaffen. Het verwijst een beetje naar hetgeen u in uw antwoord op de vorige vraag reeds poneerde: wat is een “billijke vergoeding”?

De Raad van State oordeelde op 30 juni 2011 dat de Belgische leenrechtregeling in strijd is met de Europese richtlijn van 1992. Nu dreigt een boete vanuit Europa. Om die boete te ontlopen zou het bedrag van de vergoeding in het koninklijk besluit moeten worden verhoogd. De Gemeenschappen moeten een regeling uitwerken voor de inning van het leenrecht.

In Vlaanderen wordt de bijdrage voor het leenrecht gedragen door de Vlaamse regering, die de bijdrage rechtstreeks stort aan Reprobel. Het Europees Hof bepaalt echter dat het de instellingen zijn, dus de bibliotheken, die de leenvergoeding moeten doorstorten aan deze beheersmaatschappij.

Een ander aspect dat ik wil aankaarten met deze vraag is de mogelijkheid om via digitale weg, meer bepaald *streaming* via de computer, werken te verhuren. Dit is nog niet mogelijk door het leenrecht, maar het zou heel wenselijk zijn voor bijvoorbeeld blinden en slechtzienden. Om het mogelijk te maken zou een simpele aanpassing in het betreffende koninklijk besluit volstaan.

Mijnheer de minister, hoe hoog moet de vergoeding voor het leenrecht volgens u zijn? Wie moet die vergoeding bekostigen?

Hebt u reeds contact gehad met de Gemeenschappen om een regelgeving uit te werken rond het innen van het leenrecht en om tot een richtbedrag te komen?

Wie moet de bijdrage storten aan Reprobel? Voorlopig doet de Vlaamse regering dat zelf, maar sommigen zeggen dat de bibliotheken het zelf zouden moeten doen.

Zult u het koninklijk besluit aanpassen om de verhuring via digitale weg mogelijk te maken?

14.02 Minister **Johan Vande Lanotte**: Mevrouw de voorzitter, dat koninklijk besluit van 25 april bestaat nog steeds, het is niet ingetrokken, maar het Hof van Justitie heeft daarbij toch zware bedenkingen gemaakt. Sommige bepalingen, zo zegt het Hof, zijn niet in overeenstemming met de voornoemde richtlijn.

Die vaststelling is gemakkelijk te maken, maar wat volgt? Wij hebben raadplegingen georganiseerd – die zijn nog lopende – met de Gemeenschappen, de instellingen, de rechthebbenden, de FOD Economie en het kabinet, om te voorzien in een nieuw juridisch kader.

Wij zouden een evenwichtige oplossing moeten vinden, want het is evident dat dit kan leiden tot een enorme kostprijs voor bibliotheken. Op die manier kunnen we iedereen een beetje geruststellen.

Ook de auteurs hebben natuurlijk wel een punt. Zij staan sterk, op basis van het Europese arrest.

De tarieven hebben wij nog niet vastgesteld.

Het bedrag van de vergoeding voor openbare uitleningen moet door de uitleeninstelling worden betaald. Dat is heel duidelijk. De bibliotheek moet dat doen. De Gemeenschappen kunnen de bibliotheken daarvoor natuurlijk subsidiëren. Zij kunnen het zelf betalen of via subsidies aan de bibliotheken. Dat is een beetje moeilijker. Het is vervelend, maar het is wel op te lossen, als het echt zo moet gebeuren.

In navolging van het KB van 25 april zal het nieuwe juridisch kader ook aan de Gemeenschappen, de gemeenten en de verenigingen van uitleeninstellingen de mogelijkheid moeten bieden om de betaling geheel of gedeeltelijk voor hun rekening te nemen. Wij moeten ervoor zorgen dat er een systeem komt waarbij de bibliotheek weliswaar betaalt, maar niet noodzakelijk de vergoeding voor haar rekening moet nemen.

De problemen met de digitale uitlening komen nog niet aan bod. De online terbeschikkingstelling door de uitleeninstelling is onderworpen aan het exclusieve recht van de auteurs en de houders van naburige rechten en valt dus niet onder de toepassing van het koninklijk besluit dat momenteel wordt uitgewerkt. Daar zullen wij het op dit moment dus nog niet over hebben. Wij moeten eerst en vooral proberen het Europese probleem op te lossen. Dat is een tikkende tijdbom. De uitspraak is er. Wij zullen er dus uitvoering aan moeten geven.

Ik verheel u niet dat de discussie over het leenrecht een riskante aangelegenheid is. Wij hebben het daarnet over het voorleesuurkje gehad. Men begint heel scherp te reageren. Door de internetevolutie zijn er voor heel veel zaken geen inkomsten meer. Men springt op alles waar mogelijk inkomsten zijn. Voor alles wat beweegt, kijkt SABAM wat het kan doen.

Dat heeft ook te maken met lagere inkomsten op andere vlakken. Het zal wel even duren, want het Hof van Justitie heeft ons niet veel ruimte gelaten.

14.03 Jef Van den Bergh (CD&V): Mijnheer de minister, ik dank u voor het antwoord. Ik ben het absoluut met u eens dat het eigenlijk een moeilijke discussie is. Los van het leenrecht, de thuiskopieën en de voorleesuurkjes is het natuurlijk een basisprobleem, heel algemeen. Het vrij ter beschikking zijn van allerlei auteursrechtelijk beschermde zaken op het internet maakt ook dat wij intussen met een hele generatie zitten die het niet meer gewend is om voor dergelijke werken een vergoeding te betalen. Aan de andere kant moeten wij natuurlijk ook oog hebben voor de mensen die deze werken creëren, auteurs die boeken schrijven, mensen die muziek maken enzovoort. Zij moeten daar een of ander inkomen tegenover zien staan. Ik begrijp de moeilijkheid van de discussie, maar wij zitten hier wel met een duidelijk arrest dat binnen afzienbare tijd zal moeten opgelost worden. Ik wens u daar veel succes mee.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

*De openbare commissievergadering wordt gesloten om 16.30 uur.
La réunion publique de commission est levée à 16.30 heures.*